Hugo Pratt

AQUARELLES

casterman

ISBN 2-203-38027-6
© Casterman 1996

Droits de Traduction et de reproduction réservés pour tous pays. Toute reproduction, même partielle, de cet ouvrage est interdite. Une copie ou reproduction par quelque procédé que ce soit, photographie, microfilm, bande magnétique, disque ou autre, constitue une contrefaçon passible des peines prévues par la loi du 11 mars 1957 sur la protection des droits d'auteur.

Imprimé en Belgique par Casterman, S. A., Tournai. Dépôt légal : juin 1996 ; D. 1996/0053/380.

Hugo Pratt

VOYAGES LITTÉRAIRES

casterman

Une exposition est toujours un voyage.

La vie de Hugo Pratt a été un voyage et toute son œuvre fut un peu comme un voyage elle aussi. Au départ de cet itinéraire, on trouve le rapport à la littérature. C'est elle qui le stimule et le pousse à chercher, explorer, rêver, avec sa sensibilité et son imaginaire.

La plus grande qualité de Pratt, ce "raconteur d'histoires", est d'accompagner le lecteur sans lui imposer de connaissances particulières.

Les références précises à l'histoire, à la géographie, aux coutumes ne se limitent jamais à de simples descriptions. Ce sont surtout des éléments qui aiguisent la réflexion et la recherche personnelle.

L'univers littéraire qui sert de toile de fond à toutes ses histoires est extrêmement varié. Il survole le monde celte ou les déserts africains, les aventures des Indiens d'Amérique ou les récits des îles du Pacifique, mais toujours sans parti pris. Il n'y a ni grande littérature, ni littérature mineure. Son choix s'oriente uniquement en fonction du récit. Celui-ci doit stimuler l'imaginaire, être le point de départ d'une découverte qui vaille la peine d'être connue. Il suffit parfois d'une poésie, comme Ticonderoga *de Stevenson, et sa pensée voyage à la recherche de l'univers des Indiens.*

Puis, après la poésie, c'est la quête de livres qui parlent de l'histoire des tribus indiennes, de leurs combats, du silence de leurs forêts et de l'immensité de leurs prairies. Les livres décrivent leurs tatouages guerriers, leurs coiffures ou les dieux qu'ils prient.

La poésie en fin de compte, c'est le chemin qui mène à la synthèse. Elle seule est capable, en peu de mots, de faire vivre, sentir, respirer une image. Toute l'œuvre de Hugo Pratt, dans son extraordinaire évolution, tend justement à cela : la synthèse.

Avec un trait précis, une couleur particulière, il a dessiné des histoires de telle sorte qu'un soldat, dans le désert, ne puisse être rien d'autre qu'un "scorpion du désert" ou un Indien caché dans l'ombre, rien d'autre qu'un Iroquois.

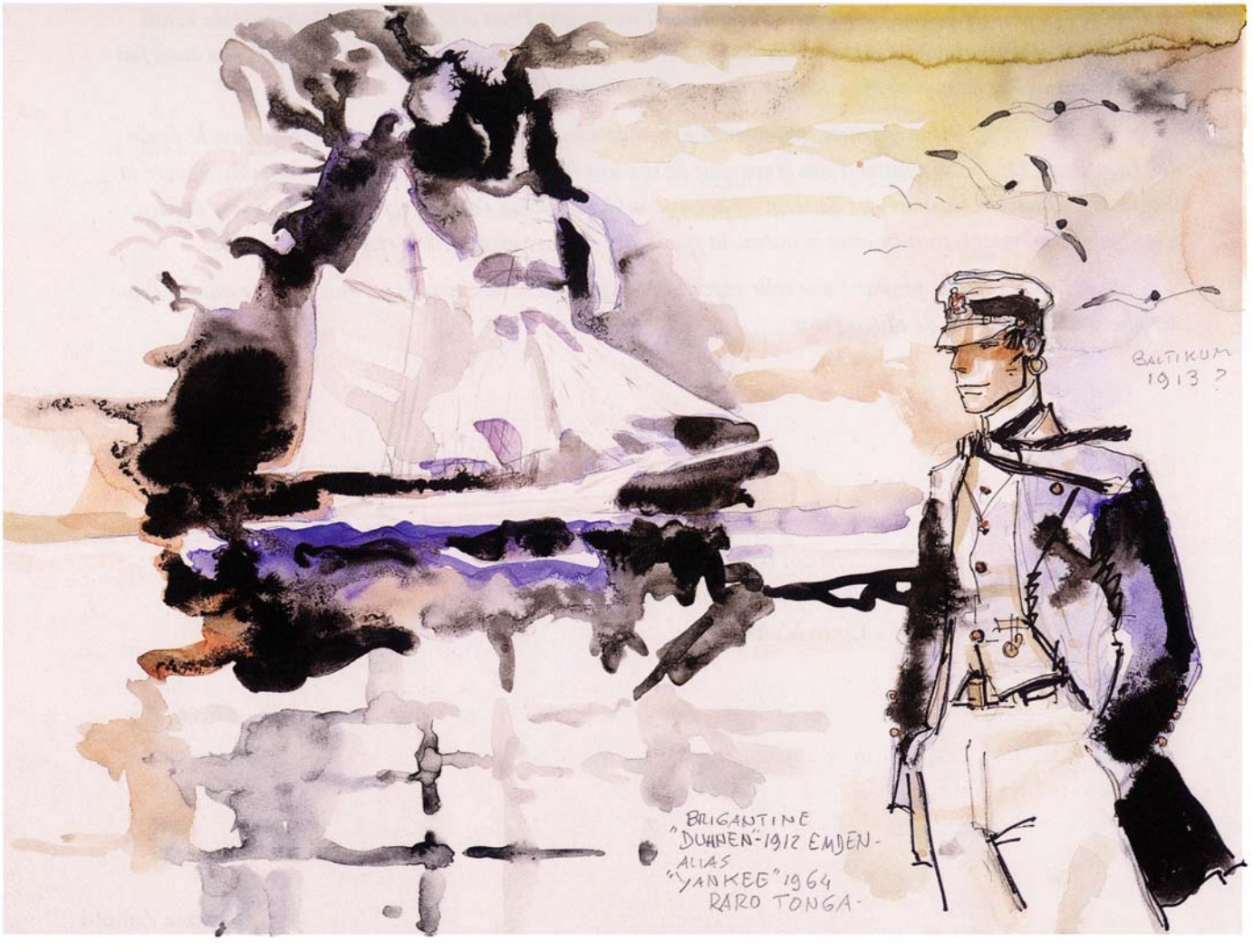
Mais c'est aussi en jouant avec l'ironie que Pratt a su enrichir l'exactitude du détail historique et géographique : il a fait parler les Papous de Nouvelle-Guinée en dialecte vénitien. Il a aussi fait lire les aventures de Bougainville à Raspoutine, et la poésie de Rilke à Slütter.

Avec le temps, cette synthèse, qui du récit mène à la poésie, se transpose dans le dessin de Hugo Pratt. Quelques gouttes d'eau et un trait de couleur léger suffisent pour donner naissance à toute la magie de l'aquarelle. Et voici que dans un tel dessin dont les contours s'estompent et s'évanouissent de façon impalpable, on ressent, comme avec la poésie, la possibilité de faire vivre, sentir, respirer une image.

Le propos d'une telle exposition est justement de chercher à poursuivre ce qui fut l'une des plus grandes qualités de Hugo Pratt :

... ils ont voyagé et rêvé
de mondes inconnus après avoir lu
Corto Maltese...

Patrizia Zanotti



Corto Maltese et le Duhnen
Graphite, encre de chine et aquarelle, 1994

LA VISION HORS CADRE

L'aquarelle est, parmi les techniques picturales, l'une des plus exigeantes, en ce sens que s'effectuant dans la rapidité et sans guère de possibilité de regret, elle relève d'un talent sûr, d'une maîtrise du geste autant que de l'idée. Si l'intervention de l'élément eau, donc la fluidité, lui procure d'emblée une légèreté, la vivacité qui la fait naître lui imprime par contre une dynamique, une assurance de soi, voire même une sorte de fierté, qui l'imposent comme une œuvre à part entière, donnant souvent à des réalisations plus élaborées des leçons de spontanéité.

Les aquarelles réalisées par Hugo Pratt ne se départent en rien de ce caractère, voire même l'accentuent, puisqu'il s'agit en général de notes, plus ou moins poussées, visant à saisir ce qu'il y a de plus caractéristique dans une attitude, une scène, un visage, un costume, une démarche, une expression. Ce n'est pas tant le souci de la ressemblance qui prime que celui de la véracité d'un moment particulier, mémorisé d'un regard éméché par une idée sous-jacente conduisant finalement le pinceau ou le crayon dans le cas des esquisses. En abordant, pour les besoins de sa cause bédéiste, l'aquarelle de manière libre, Hugo Pratt travaille hors cadre et segmentation, hors séquences et rythme fictionnel, hors dimensions, dans le souci et la recherche de la justesse de ses personnages et des évocations d'ambiance, ainsi que dans l'interprétation nécessaire des paysages. La relation qu'il entretient dès lors avec les espaces de la création picturale traditionnelle est évidente, ne serait-ce que par les sujets abordés : le portrait, le paysage, la scène de genre, et par la technique choisie : l'aquarelle, le croquis, le dessin. Reste à déterminer jusqu'à quel point une telle pratique, si conjointe, peut se revendiquer de l'art et non de l'exercice préparatoire.

A quelques exceptions près, et l'on citera notamment Gilles Aillaud et, dans l'actualité, l'Espagnol Miguel Barcelo, ce n'est pas dans l'art contemporain qu'il convient de puiser aux sources d'une expression sur le vif qui relate tant le paysage que le portrait car l'un et l'autre ont été décantés par un siècle de modernité qui en a rarement fait des sujets mais plutôt des objets. On s'en prendra plutôt à quelques artistes voyageurs, ce qui rejoint d'ailleurs davantage le propos de Pratt et la vie même de ce cosmopolite né à Venise, la ville la plus aquatique, et décédé à Lausanne au bord d'un lac, après avoir parcouru le monde, le papier, le crayon et le pinceau à la main. On pense notamment à un Delacroix, voire à un Ingres, mais il est un exemple plus probant encore par lequel s'établit la connexion entre des dessins et aquarelles dont la finalité est cependant différente. En 1967, Hugo Pratt, alors qu'il rêve dans le Pacifique, dans les eaux translucides et vertes de la Polynésie, peint, en vert assez soutenu de luminosité, sur un fond à peine bleuté, d'une quasi inconsistance matérielle, "Un canoë pour défier les nuages du ciel". Comme telle, cette image évanescente ne se retrouvera nulle part surmontée d'un phylactère ou enfermée dans son petit rectangle. Comme telle, conçue dans l'imaginaire presque onirique, dans l'évocation, dans la suggestion, en une approche émotionnelle, elle n'est véritablement ni une note, ni une mémoire, ni une esquisse, mais bien une vision, certes nourrie d'images accumulées, mais en aucun cas un emprunt fidèle et encore moins réaliste, serait-il furtif. Le besoin de dessiner s'exprime à l'état premier et pur, dans la gratuité de son don à la feuille et dans le seul désir de traduire davantage un état d'âme qu'une scène. Les éléments de l'art, y compris la poétique incluse dans le titre, sont à nouveau présents, à moins que l'intention, non révélée, n'infirme cette interprétation par un quelconque souci illustratif.

Pareille aquarelle nous conduit directement à l'œuvre d'un des plus grands artistes des XVIII^{e} et XIX^{e} siècles, l'un de ceux dont on n'affirme pas suffisamment le rôle prépondérant qu'il a joué dans la prise de conscience d'un espace purement pictural, dans l'importance du détachement du sujet, dans la distanciation, dans l'imposition de la vision personnelle et de l'interprétation : l'Anglais William Turner. Un visionnaire, un romantique à sa manière, un pré-abstrait, un libertaire du trait et de la

couleur, un grand atmosphériste qui sut également être un fidèle conteur du vécu. Il sera peu de comparaisons aussi justes entre l'art de Pratt et celui de ce précurseur, impénitent voyageur en temps inconfortables, adepte de l'aquarelle, de la mine de plomb, de l'encre de Chine, en une multitude de carnets de route, prémices d'une œuvre picturale majeure. Pratt vient deux siècles plus tard et n'a donc point l'audace novatrice de son illustre prédécesseur, mais les reflets mouvants de son canoë évoquent indubitablement ceux que l'Anglais a capté sur la Tamise par temps de brouillard ou sur la Loire, en heure de brume, en soleil couchant ou en aube incertaine.

Quand, bien des années plus tard, Hugo Pratt entame un dernier voyage dans les mers du Sud, il n'oublie ni sa boîte de peinture à l'eau, ni ses crayons, ni le noir de Chine et réalise, à la manière d'un Turner visitant, à pied la plupart du temps, l'Italie ou la France, des dessins, des aquarelles, des croquis repris dans "J'avais un rendez-vous". La diversité y est étonnante, le dessinateur a conquis de nouvelles libertés, il a affiné son style, mais son aquarelle de 1967 n'a rien à envier à celles de 1994 où se mélangent plus volontiers le saisi sur le vif anecdotique et les personnages de ses histoires, comme si la fiction avait pris le dessus sur la réalité dès qu'il s'agit d'évoquer un lieu, une mer, un site, dans lequel le héros a accompli une part de ses prouesses.

Reprise en page 104 de "J'avais un rendez-vous"*, "Corto Maltese et le Duhnen", graphite, encre de Chine et aquarelle, l'œuvre est typique de cette réunion, de cette interprétation, de cette mise en situation qui associe la bande dessinée au sujet indépendant. Il est néanmoins intéressant de constater à quel point, hors des notes graphiques, du bateau et de Corto Maltese, l'informel du tachisme a imposé ses hasards heureux, a structuré l'espace et a ouvert l'interprétation au point de lui laisser une autonomie presque totale. A chaque fois, de la sorte, l'artiste rejoint la lisière d'une expression plastique totalement distincte de son récit, mais ne franchit point le pas décisif.

* Ed. Vertige Graphic, 1995

Un autre type d'aquarelle agrémente cet album, hormis celles destinées à de petites bandes dessinées. Ce sont des croquis, essentiellement de personnes, des notes assez rapides tracées d'abord au crayon, ensuite retouchées en couleurs. Parfois le pinceau, se substituant au graphite, prend d'office le relais pour des éléments décoratifs. Il arrive, là encore, que le motif provoque l'artiste et le conduise à des dérives, à des rendus plus expressifs que fidèles, à des exaltations telles que le mouvement a dès lors supplanté la figure. Qu'il s'agisse de guerriers mélanésiens de la Nouvelle-Irlande et des îles Salomon ou des guerriers Papous de Cap Breton dans la même Nouvelle-Irlande, l'effet est assez significatif de la capacité de Pratt à abstraire sa vision et à rendre le rythme, presque le son plutôt que l'image. L'aquarelle gagne, en ces cas, un statut différent même si elle reste liée à une illustration. Usant justement de la spécificité de la technique, il démontre une maîtrise qui aurait pu le conduire, s'il en avait eu l'intention, sur d'autres voies plastiques.

Ces esquisses, et quelques autres aquarelles relatives aux indigènes des îles Fidji, aux soldats ou aux types mélanésiens, franchement descriptives, détails souvent, en appellent aux nombreux croquis préparatoires des Rubens, Ingres ou Delacroix évoqués antérieurement mais invitent également à une autre comparaison, plus contemporaine. On y joindra, avec davantage d'à-propos encore, la série d'illustrations conçues pour l'édition du volume des poésies de Rudyard Kipling. C'est rien de moins que Matisse que l'on convoque et pas tellement le dessinateur, mais le peintre alors que dans les années 1912-1913, il égrène, en huiles sur toiles, ses rencontres marocaines. Son dessin n'a pas encore la liberté qu'on lui connaîtra et il reste proche du sujet, comme Pratt, il est descriptif, mais chez l'un comme chez l'autre, c'est la couleur qui exalte le sujet, lui donne vie et grandeur. Pratt est plus libre, mais oserait-on dire qu'il ne le doit pas aussi à un Matisse plus tardif, lui qui le premier a dissocié pour mieux la faire chanter la couleur du cadre du dessin. Pratt a emboîté ce pas, ici ou là, afin de donner plus d'ampleur et de champ, au point même de se passer du trait.

Ce très court essai n'a pas abordé le sujet par rapport à la bande dessinée elle-même, seulement à travers les aquarelles et dessins relevant des carnets à spirales et autres blocs à effeuiller. Pratt indéniablement est un virtuose de la mine de plomb et du pinceau, un coloriste avisé, un croqueur d'êtres et de paysages de première. Plasticien, il l'est et son œuvre, on l'a vu, peut soutenir de significatives comparaisons, toutes proportions gardées, car, malgré tout, il n'est jamais, en la matière, un artiste de pointe, un novateur, une personnalité comme il l'est en son domaine. Peut-être tout simplement parce que cela, jamais, n'est entré dans ses intentions.

Claude Lorent
Critique d'art

LES RÊVERIES DU VOYAGEUR LITTÉRAIRE

TABLEAU D'UNE EXPOSITION

L'exposition "Hugo Pratt, voyages littéraires" présente des dessins et aquarelles regroupés autour de neuf thèmes : le romancier Robert Louis Stevenson, les Indiens d'Amérique du Nord au dix-huitième siècle, l'Occident, l'Irlande, l'Afrique, la Suisse, l'armée de l'Empire britannique, l'océan Pacifique, l'écrivain et aviateur Antoine de Saint-Exupéry. Ces œuvres correspondent à des livres ou à des bandes dessinées de Hugo Pratt, intitulés respectivement *L'Île au trésor* et *David Balfour*, *Wheeling*, *Occident*, *Les Celtiques*, *Les Ethiopiques* et *Les Scorpions du désert*, *Les Helvétiques*, *Rudyard Kipling – Poèmes*, *La Ballade de la mer salée* et *J'avais un rendez-vous*, *Saint-Exupéry*, *le dernier vol*.

Ce catalogue présente les œuvres dans un ordre plus ou moins chronologique, de "Stevenson" (1965) à "Saint-Exupéry" (1994). Une chronologie stricte, aquarelle par aquarelle, était impossible sans détruire les regroupements thématiques, puisque certains d'entre eux réunissent des dessins réalisés sur une très longue période. Les aquarelles sur les Indiens, par exemple, s'échelonnent dans le temps de 1972 à 1995.

DES SOURCES PICTURALES MULTIPLES

Les influences picturales de Hugo Pratt sont diverses, car elles se rattachent à trois domaines : la peinture, l'illustration, la bande dessinée. Dans le livre d'entretiens *De l'autre côté de Corto* (Casterman), Hugo Pratt me disait admirer particulièrement les peintres Holbein, Gustav Klimt, Egon Schiele, Giovanni Fattori et Andrew Wyeth, les illustrateurs Howard Pyle, Newell Convers Wyeth et Norman Rockwell, les dessinateurs de bandes dessinées Milton Caniff, Will Gould, Bob Kane et Will Eisner. "Dans *Corto Maltese*", ajoutait-il, "on pourrait retrouver un peu de tout : les peintres classiques, les dessins orientaux, les grands illustrateurs, les préraphaélites, même la tapisserie de Bayeux !"

Les aquarelles de Hugo Pratt ne semblent donc pas, sur le plan de la conception picturale, se rattacher à un courant précis mais être l'expression d'un autodidacte influencé à la fois par la culture officielle et des formes artistiques plus populaires : une synthèse caractéristique de l'univers intérieur d'un homme qui était loin des classifications faciles et réductrices, des préjugés culturels, et était ouvert à tous les modes d'expression artistique.

DES SOURCES LIVRESQUES PRÉCISES

Autant les sources picturales sont difficiles à analyser, autant les influences littéraires sont claires : elles sont même souvent le point de départ de ces dessins, et il ne serait pas déraisonnable de soutenir que dans nombre d'aquarelles, Hugo Pratt cherche à mettre ses lectures en images.

Dans cette exposition, les exemples abondent. L'intérêt de Hugo Pratt pour Stevenson vient de la lecture de *L'Île au trésor*, que son père lui donna le dernier jour où ils se virent, en 1942. Les aquarelles sur les guerres entre Peaux-Rouges, Anglais et Français au dix-huitième siècle témoignent de sa passion pour cette période, qui remonte à la lecture dans son enfance des romans de Zane Grey et de Kenneth Roberts. Son attirance pour l'Irlande, symbole de l'Occident, a commencé avec la lecture de récits mythologiques celtes, adaptés pour la jeunesse par l'écrivain Diego Valeri.

Sa décision en 1993 de faire éditer une anthologie de poèmes de Kipling avec des aquarelles inédites (aucun poème de cet auteur n'était alors disponible en langue française, et certains n'avaient même jamais été traduits) était la concrétisation d'une admiration née à la lecture de *If* ("Tu seras un homme, mon fils") cinquante-trois ans plus tôt. Quant à la fascination pour l'océan Pacifique, elle lui était venue également très jeune, par la lecture de livres comme *Le lagon bleu* de Henry de Vere Stacpoole.

De façon donc assez naturelle pour quelqu'un dont le principal mode d'expression consistait, au moyen de la bande dessinée, à associer indissolublement un texte et une image, Hugo Pratt utilisait souvent l'aquarelle pour communiquer sa vision – au sens premier du terme – d'une œuvre littéraire.

LE VOYAGEUR DE L'IMAGINAIRE

Ce serait donc un contresens que de voir en Hugo Pratt un artiste qui traduit par des aquarelles des impressions de voyage, à la manière par exemple de Delacroix découvrant l'Afrique du Nord. Dans une très large mesure, c'est l'inverse : pour Hugo Pratt, les voyages ne sont, comme ses aquarelles, que des conséquences de lectures initiales : il lit Zane Grey et Kenneth Roberts et il a ensuite envie d'aller à la frontière des États-Unis et du Canada; il lit Diego Valeri et il a ensuite envie d'aller en Irlande; il lit Stevenson et il a ensuite envie d'aller sur sa tombe aux îles Samoa – d'où le titre de son récit de voyage en Océanie, *J'avais un rendez-vous* (Vertige Graphic).

Dans un autre livre d'entretiens, *Le Désir d'être inutile*, Hugo Pratt me confiait : "Ma définition du voyage idéal, c'est Schliemann allant à Hissarlik pour y retrouver le site de Troie. Mes voyages ont été pour moi l'occasion d'aller dans un endroit qui existait déjà dans mon imagination." Les voyages de Pratt sont d'abord des voyages de son imaginaire – de sa FANTASIA, comme il disait en italien – déclenchés par des lectures. Les aquarelles, les bandes dessinées, les voyages réels n'en sont que des prolongements. En ce sens, Hugo Pratt est donc bien fondamentalement un "voyageur littéraire".

HUGO PRATT, HISTORIEN ET GÉOGRAPHE DE SON ENFANCE

Hugo Pratt a souvent été défini comme un grand voyageur, un "globe-trotter" – comme on disait dans les bandes dessinées d'avant-guerre – qui aurait passé sa vie à parcourir le monde en tous sens. La réalité est plus complexe. La liste des pays où il s'est rendu serait très révélatrice, surtout si on y ajoutait le motif de ces voyages. Il va en Finlande pour étudier les mœurs des Lapons, un peuple qui le passionne depuis ses lectures de romans d'aventures situés dans le Grand Nord. S'il va au Maroc, c'est d'abord parce qu'il est à la recherche de l'île de la nymphe Calypso, qui selon Homère recueillit Ulysse : l'*Odyssée* est le premier livre que Hugo Pratt, alors âgé de huit ans, a acheté seul. On pourrait ainsi multiplier les exemples tendant à prouver que ce sont des livres qui le faisaient voyager. A CONTRARIO, cet homme réputé pour son goût des voyages n'a jamais éprouvé la moindre envie de se rendre dans des pays pourtant aussi importants et aussi essentiels dans l'histoire du monde et de la culture universelle que la Russie, l'Inde, la Chine ou le Japon.

L'explication de telles TERRAE INCOGNITAE est d'une simplicité... enfantine : dans son enfance, Hugo Pratt n'a rien lu se rapportant à ces pays. On en vient ainsi à penser que cet homme a passé sa vie d'adulte à approfondir l'univers de son enfance, à transformer les rêves nés de ses lectures d'enfant en œuvres d'art. Et ce n'est sans doute pas un hasard si, à une seule exception près (*Sven – L'Homme des Caraïbes*, qui se déroule vers 1970), aucune de ses bandes dessinées ne se passe après 1945 : à cette date – il a alors dix-huit ans – Hugo Pratt a définitivement mis en place son univers de mythes. Il y apportera bien sûr des ajouts – Hugo Pratt était un "homme-univers", et cet univers était en expansion – mais rien ne viendra modifier ce que les astronomes (pour continuer à filer la métaphore) appelleraient la "soupe primitive".

L'ENFANCE D'UN MAÎTRE

Hugo Pratt fut parfois accusé par certains intellectuels, notamment dans les années soixante-dix, de se complaire dans des préoccupations enfantines, alors qu'un adulte responsable se devait de s'engager idéologiquement.

Les temps ont changé, et il n'est pas sûr qu'aujourd'hui Hugo Pratt spécialiste des Iroquois serait jugé par l'intelligentsia plus puéril que, disons, Jean-Paul Sartre juché sur un tonneau et essayant de vendre le journal maoïste "La Cause du Peuple" à la sortie d'une usine. Il n'en reste pas moins que cette fidélité absolue de Hugo Pratt au monde de son enfance est un élément essentiel à la compréhension de l'homme et de l'œuvre. Ses bandes dessinées sont à son image. Leurs thèmes trouvent souvent leur source dans des lectures faites très tôt, mais, nourries de références culturelles puisées dans les domaines les plus divers et d'une expérience exceptionnelle de la vie, elles ne sont guère compréhensibles par des enfants.

Les jeunes lecteurs qui, dans les années 1970-1973, lisaient *Corto Maltese* dans"Pif" – journal de bandes dessinées proche du Parti communiste français – l'écrivaient parfois à la direction de l'hebdomadaire (Sartre aurait-il été plus dans le sens de l'histoire en vendant "Pif"?!).

Personnellement, ce double aspect, enfant et adulte, de Hugo Pratt me frappe d'autant plus que cet homme est le plus intelligent et le plus lucide que j'aie jamais rencontré. Alors que beaucoup d'adultes ne sont en fait que des enfants qui font semblant d'être grands, Hugo Pratt était un enfant pleinement adulte.

Dominique Petitfaux

SOMMAIRE

STEVENSON
Aquarelles de 1965, 1967, *L'Île au trésor et David Balfour* 22

INDIENS
Aquarelles de 1972, 1980, 1986, 1995 30

OCCIDENT
Aquarelles de 1982 46

LES CELTIQUES
Aquarelles de 1980 et 1993, *Les Femmes de Corto Maltese*, Banshee, Melody Gaël 54

L'AFRIQUE
Aquarelles de 1978, 1979, 1986, 1994. 64

LES HELVÉTIQUES
Aquarelles de 1988 74

KIPLING
Aquarelles de 1993 82

LE PACIFIQUE
Aquarelles de 1989 et 1994, *J'avais un rendez-vous* 96

SAINT-EXUPÉRY
Aquarelles de 1994 104

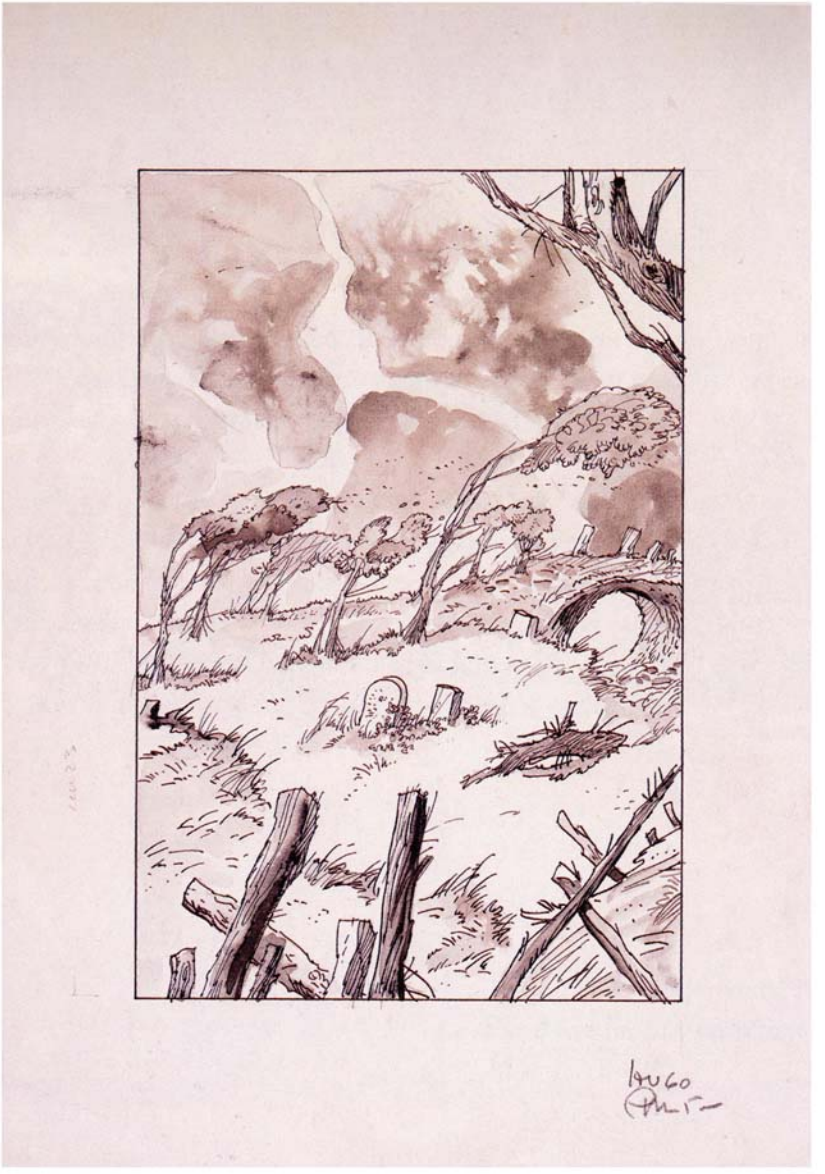
STEVENSON

— Vous avez rapporté que les paroles d'adieu de votre père, alors qu'il vous donnait *L'Ile au Trésor* de Stevenson, ont été : *" Toi aussi, un jour, tu trouveras ton île au trésor."* Pour conclure ces entretiens, j'aimerais vous demander si vous l'avez effectivement trouvée. Il me semble que oui ?

— *Mon père avait raison, j'ai trouvé mon île au trésor. Je l'ai trouvée dans mon monde intérieur, dans mes rencontres, dans mon travail. Passer ma vie avec un monde imaginaire a été mon île au trésor.*
Bien sûr, c'est vrai que les mondes que je visite au hasard de mes recherches peuvent parfois être jugés puérils ou inutiles, tant ils sont éloignés des préoccupations quotidiennes, mais quand aujourd'hui je repense à ceux qui m'accusaient d'être inutile, et à ce qu'ils croyaient être utile, alors, vis-à-vis d'eux, je n'ai pas seulement le plaisir d'être inutile, mais aussi le désir d'être inutile.

Lausanne,
10 janvier 1990 - 24 mars 1991.
Le désir d'être inutile, entretien avec D. Petitfaux,
R. Laffont, 1991.

Paysage avec poème
1994



David Balfour
1967

L'île au trésor
1965

***L'île au trésor*, portrait de John Silver**
1965

L'île au trésor
1965

David Balfour
1967

David Balfour
1967

INDIENS

There fall a war in a woody place,
lay far across the sea,
a war of the march in the mirk midnight
and the shot from behind the tree,
the shaven head and the painted face,
the silent foot in the wood,
in a land of a strange, outlandish tongue
that was hard to be understood.

extrait de *Ticonderoga*
Robert L. Stevenson

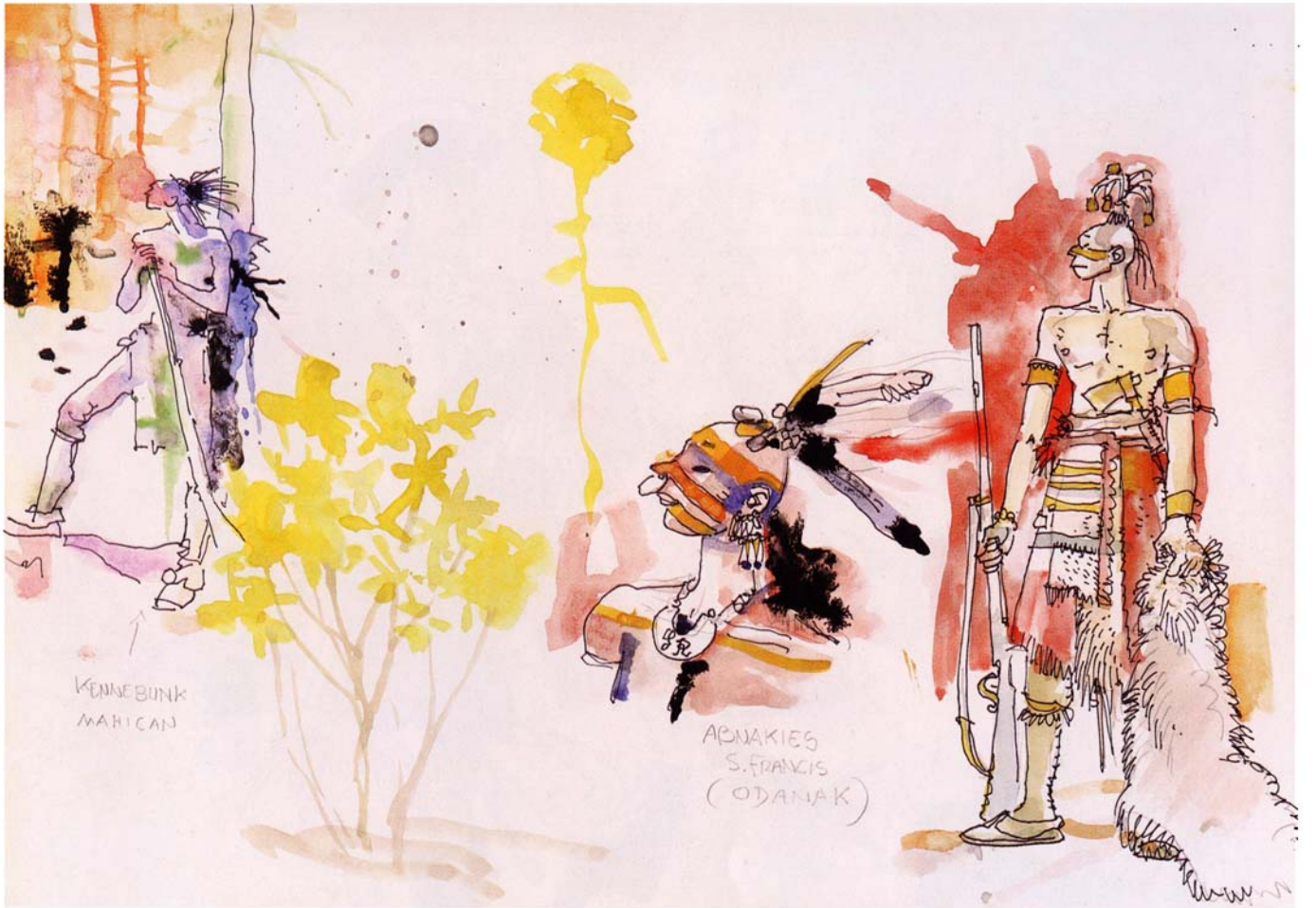
Wheeling
1972

***Wheeling*, Criss Kenton**
1981

***Wheeling,* Le dernier des Mohicans**
1986

***Wheeling*, Le dernier des Mohicans**
1986

***Wheeling*, Le dernier des Mohicans**
1986



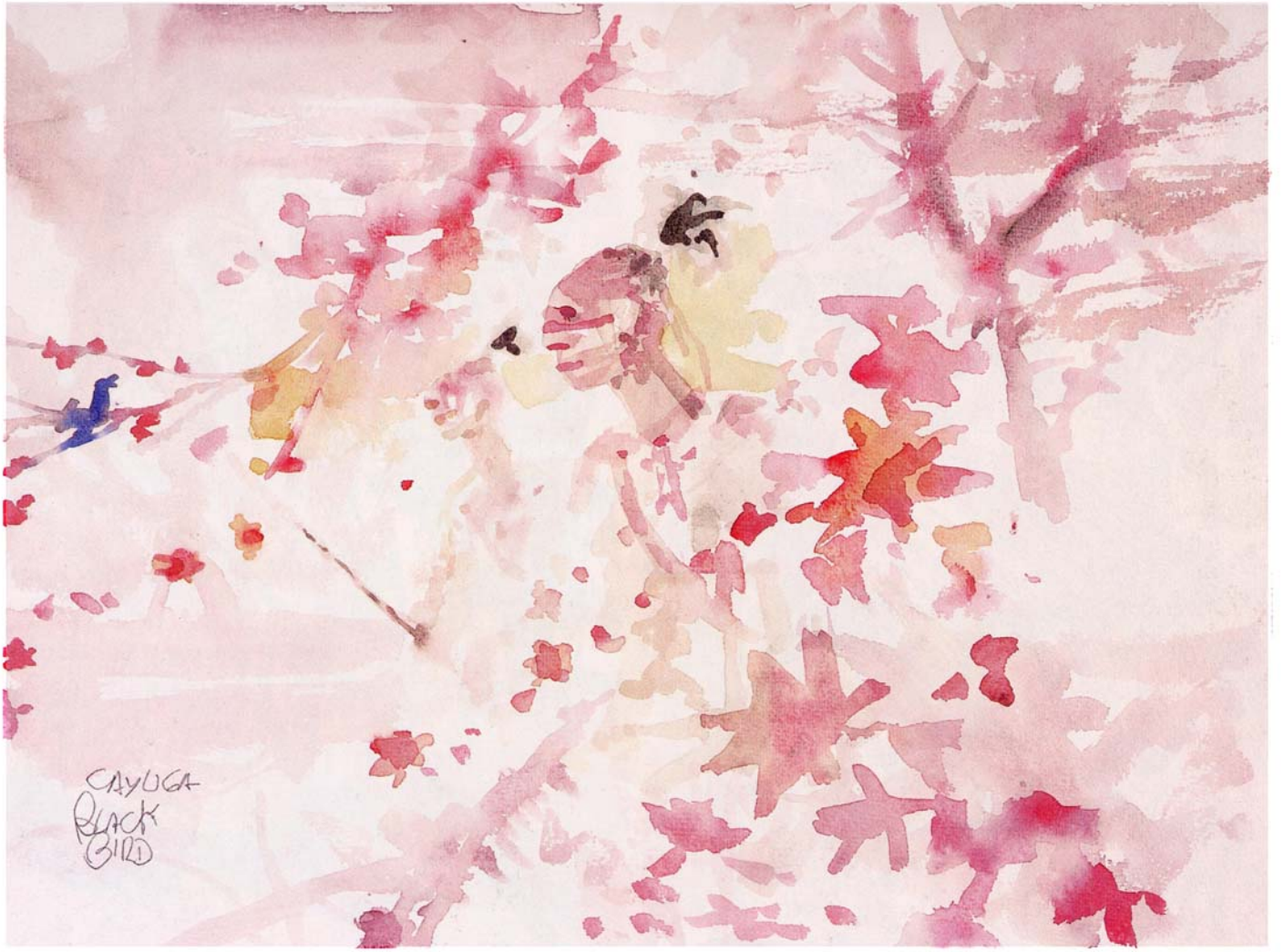
***Wheeling*, Abnakies**
1995

***Wheeling*, Roger's Rangers**
1995

Wheeling
1995

***Wheeling*, Wind**
1995

***Wheeling*, Fort Christina**
1995



***Wheeling*, Cayuca Black Bird**
1995

***Wheeling,* story-board**
1995

***Wheeling,* story-board**
1995

***Wheeling*, story-board**
1995

***Wheeling*, Story Board**
1995

***Wheeling*, story-board**
1995

***Wheeling*, story-board**
1995

OCCIDENT

If I was a blackbird

If I was a blackbird I'd whistle and sing
and I'd follow the ship that my true love sails in,
and on the top rigging I'd there build my nest,
and I'd pillow my head on his lily white breast.

He promised to take me to Bonnybrook fair
to buy me red ribbons to bind up my hair.
And when he'd return from the ocean so wide
he'd take me and make me his own loving bride.

His parents they slight me and will not agree
that I and my sailor boy married should be.
But when he comes home I will greet him with joy
and I'll take to my bosom my dear sailor boy.

(Ballade irlandaise)

Occident
1982

Occident
1982

Occident
1982

Occident
1982

Occident
1982

Occident
1982

LES CELTIQUES

The Lake Isle of Innisfree

I will arise and go now, and go to Innnisfree,
And a small cabin build there, of clay and wattles made :
Nine bean-rows will I have there, a hive for the honeybee,
And live alone in the bee-loud glade.

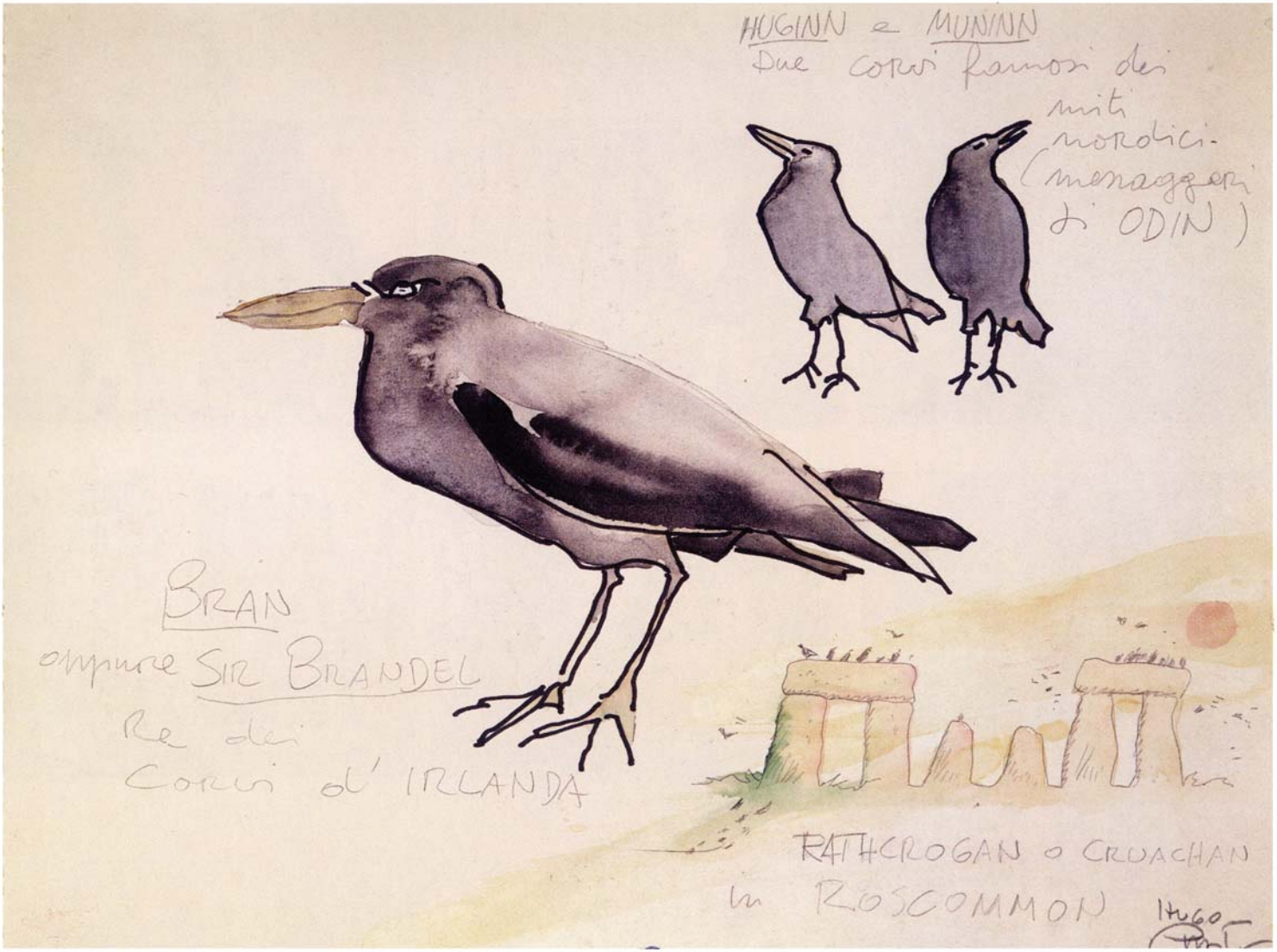
And I shall have some peace there, for peace comes
dropping slow,
Dropping from the veils of the morning to where the
cricket sings;
There midnight's all a glimmer, and noon a purple
glow,
And evening full of the linnet's wings.

I will arise and go now, for always night and day
I hear lake water lapping with low sounds by the shore;
While I stand on the roadway, or on the pavements grey,
I hear it in the deep heart's core.

The Rose, William Butler Yeats - 1893

Les Celtiques
1980

***Les Celtiques*, Oberon**
1980



***Les Celtiques,* Huginn et Muninn**
1980

Couverture des *Celtiques*, Corto Maltese
1980

Couverture des *Celtiques*, Corto Maltese
1980

***Les Celtiques*, Merlin**
1994

Les femmes de Corto Maltese,
Melody Gaël
1994

Les femmes de Corto Maltese,
Banshee
1994

L'AFRIQUE

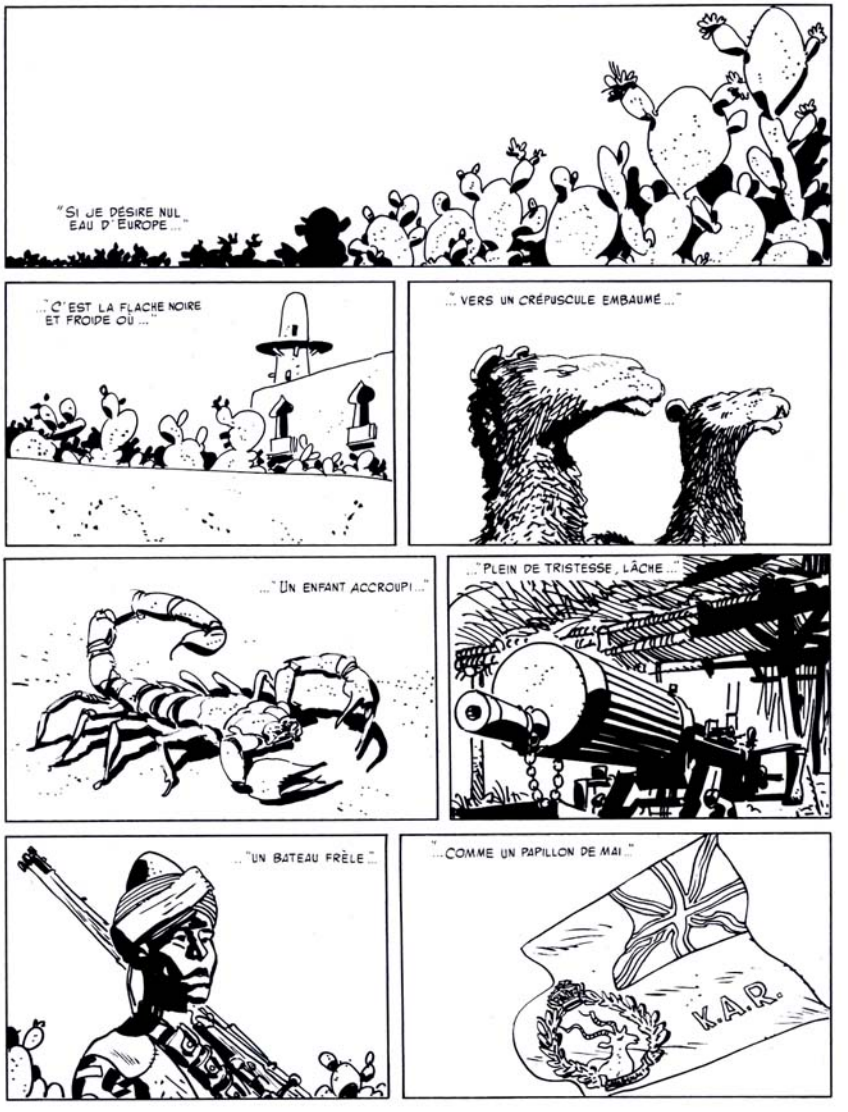
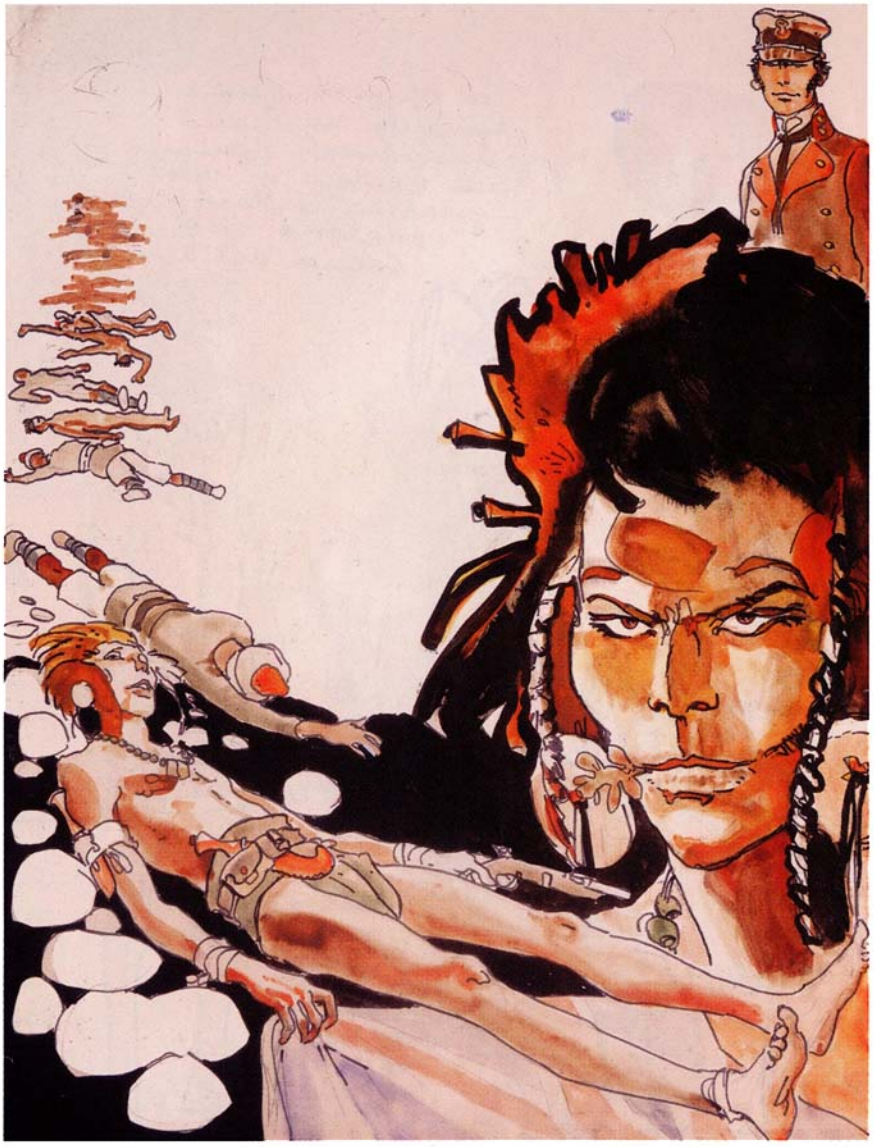
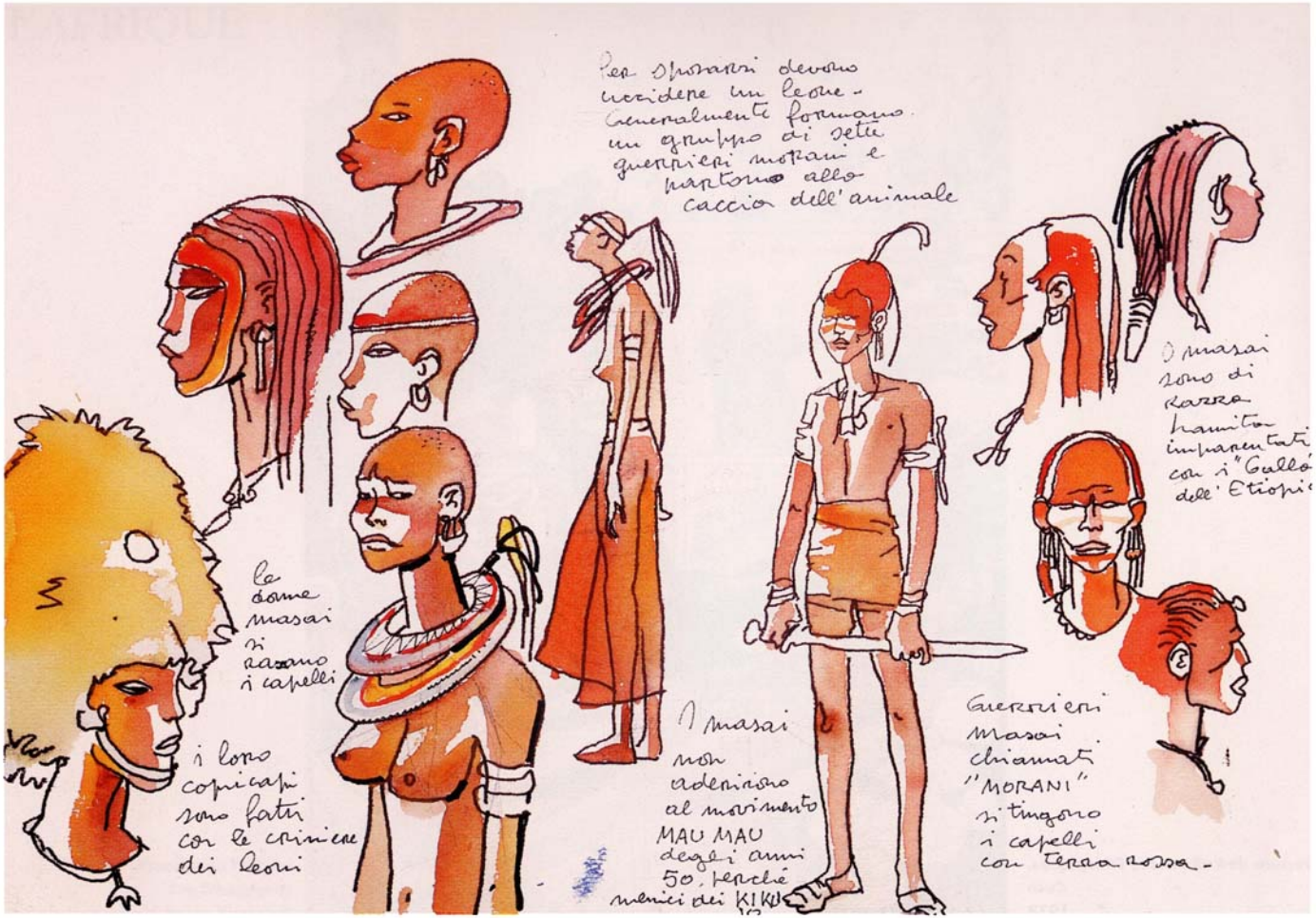


Planche de l'album
Les Ethiopiques
(poème d'Arthur Rimbaud)



Couverture de l'album *Les Ethiopiques*,
Cush
1978


Per sposarsi devono uccidere un leone - Generalmente formano un gruppo di sette guerrieri morani e partono alla caccia dell'animale
I masai sono di razza hamitica imparentati con i "Galla" dell'Etiopia
le donne masai si rasano i capelli
i loro copricapi sono fatti con le criniere dei leoni
I masai non aderirono al movimento MAU MAU degli anni 50, perché nemici dei KIKU
Guerrieri masai chiamati "MORANI" si tingono i capelli con terra rossa -

Masaï
1979

Corto Maltese et Teilhard
1986

Oboch
1994

Ras Bir - Obock
1994

Henry de Monfreid
1986

Djibouti
1986

Tirailleurs sénégalais
1994

Madame Brezza
1994

LES HELVÉTIQUES

Poème envoyé par Klingsor à son ami Thu Fu
et composé pendant qu'il travaillait à son autoportrait

La nuit, je m'assieds, ivre, au bois tempétueux,
Les branchages sifflants sont mordus par l'automne,
Mon flacon vide en main, l'aubergiste bougonne
Et s'en va quérir du vin vieux.

Un jour, un seul à vivre et la faux bruissante
Aux mains du spectre aura tranché ma triste chair,
Longuement j'ai senti la pâle mort dans l'air
Vapeur délétère obsédante.

Ma chanson la défie aux heures de la nuit,
Incarnations d'ivresse au cœur des forêts mortes,
Tant que vont ma complainte et mon verre,
Qu'importe la mort, le temps qui fuit ?

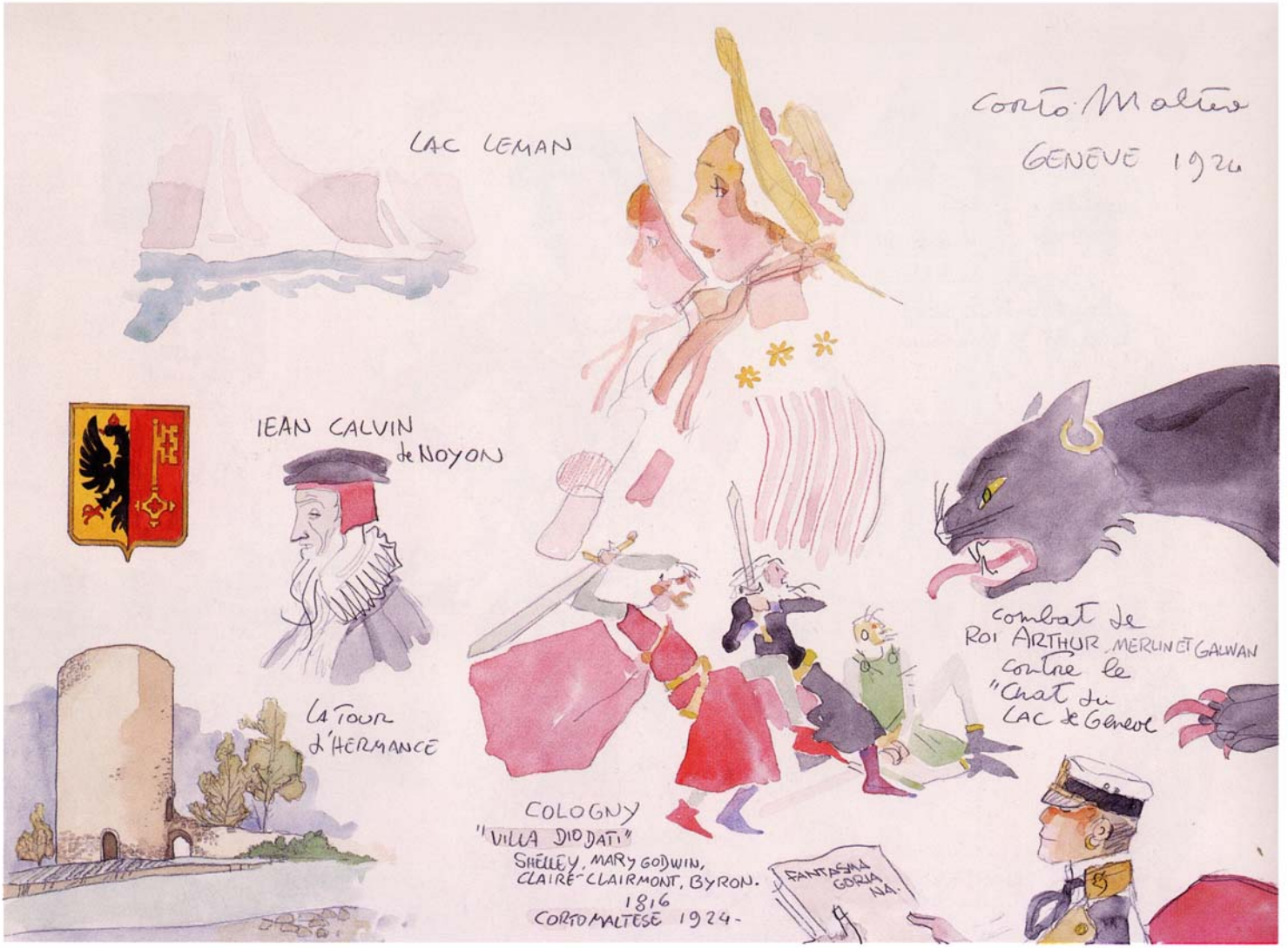
Œuvrant beaucoup, souffrant non moins au long des voies
Où je marchais, voici qu'à l'auberge, ce soir,
Je sens la faux brillante, enivré sans espoir,
Frôlant déjà mon col qui ploie.

Le dernier été de Klingsor, Herman Hesse - 1952

Corto Maltese dans le canton de Lucerne
1988

Corto Maltese dans le canton du Valais
1988

Corto Maltese dans le canton du Tessin
1988



Corto Maltese dans le canton de Genève
1988

Corto Maltese dans le canton d'Uri
1988

Tamara de Lempicka et d'Annunzio
1994

KIPLING

Gunga Din

'E carried me away
To where a dooli lay,
An' a bullet come an' drilled the beggar clean.
'E put me safe inside,
An' just before 'e died,
'I 'ope you liked your drink', sez Gunga Din.
So I'll meet 'im later on
At the place where 'e is gone —
Where it's always double drill and no canteen;
'E'll be squattin' on the coals
Givin' drink to poor damned souls,
An' I'll get a swig in hell from Gunga Din!

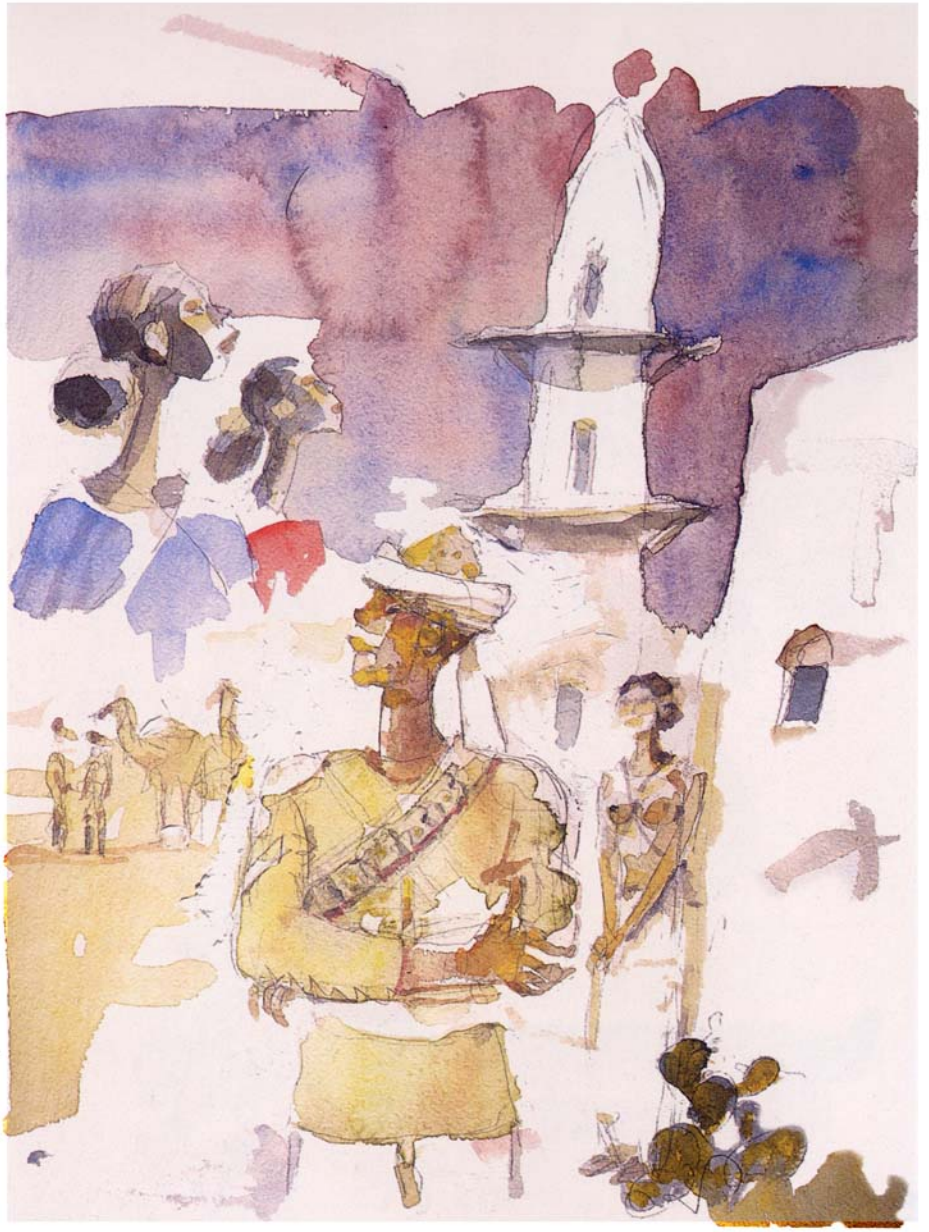
Yes, Din ! Din ! Din !
You Lazarushian-leather Gunga Din.
Though I've belted you and flayed you,
By the livin' Gawd that made you,
You're a better man than I am, Gunga Din.

Rudyard Kipling

***Kipling*, Woman of Lucknow**
1993

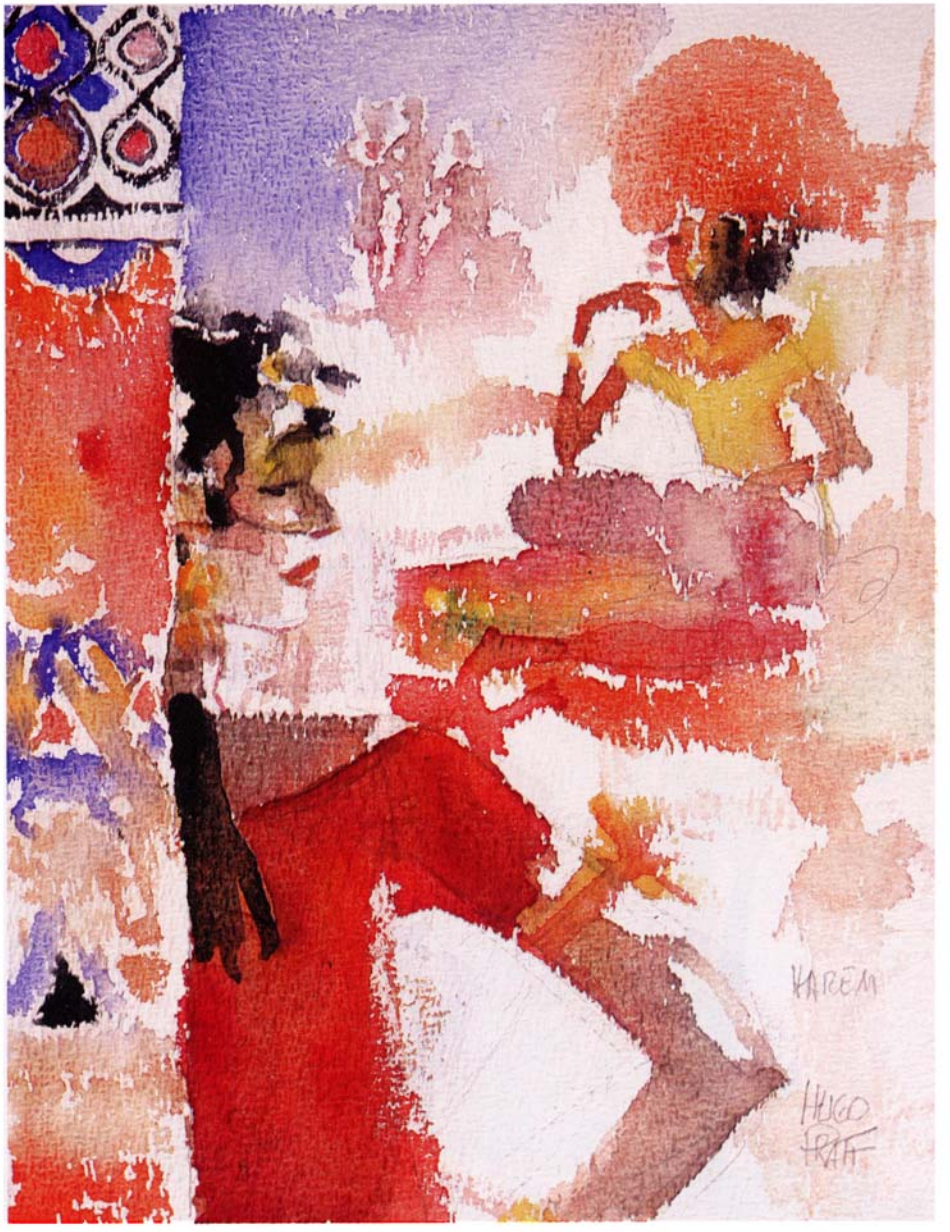
***Kipling*, Mandalay**
1993

***Kipling*, The English Flag**
1993

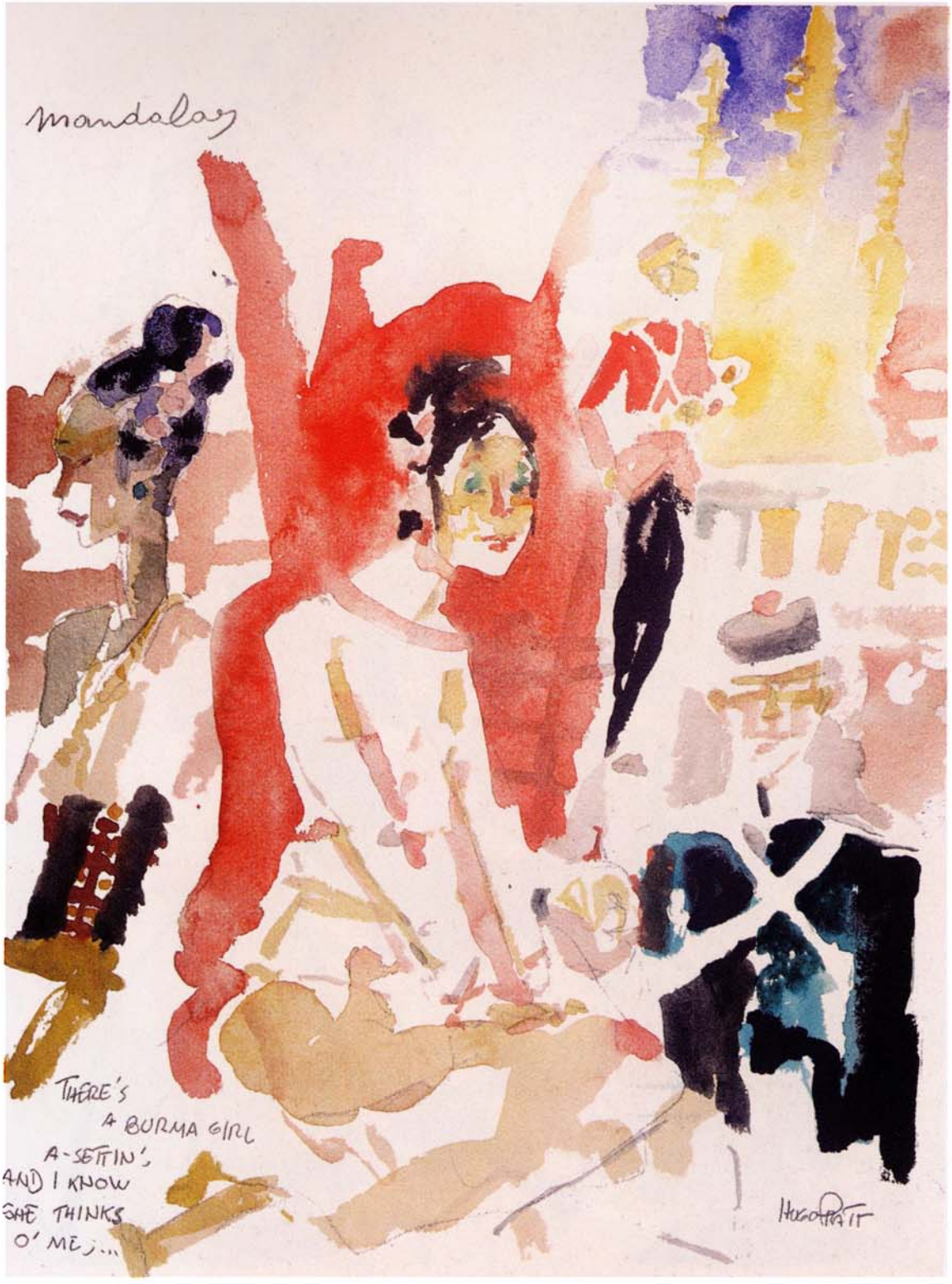


***Kipling*, To the unknown goddess**
1993

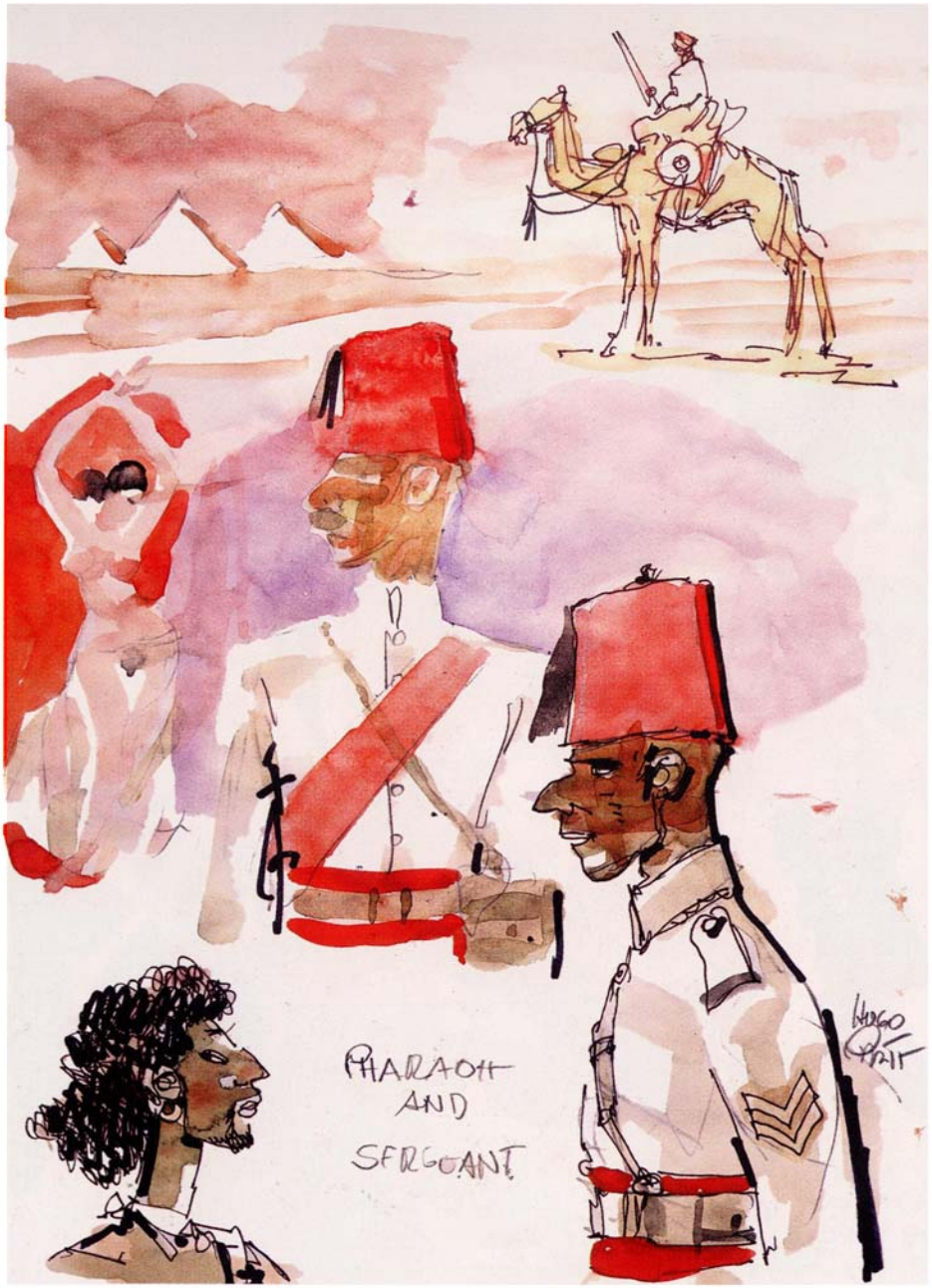
***Kipling*, Gunga Din**
1993



***Kipling,* Harem**
To the unknown goddess
1993



***Kipling*, Mandalay**
1993



***Kipling,* How the camel got his hump**
1993

***Kipling*, Fuzzy-Wuzzy**
1993

***Kipling,* The Ladies**
1993

***Kipling*, Danny-Deever**
1993

***Kipling*, Mesopotamia**
1993

LE PACIFIQUE

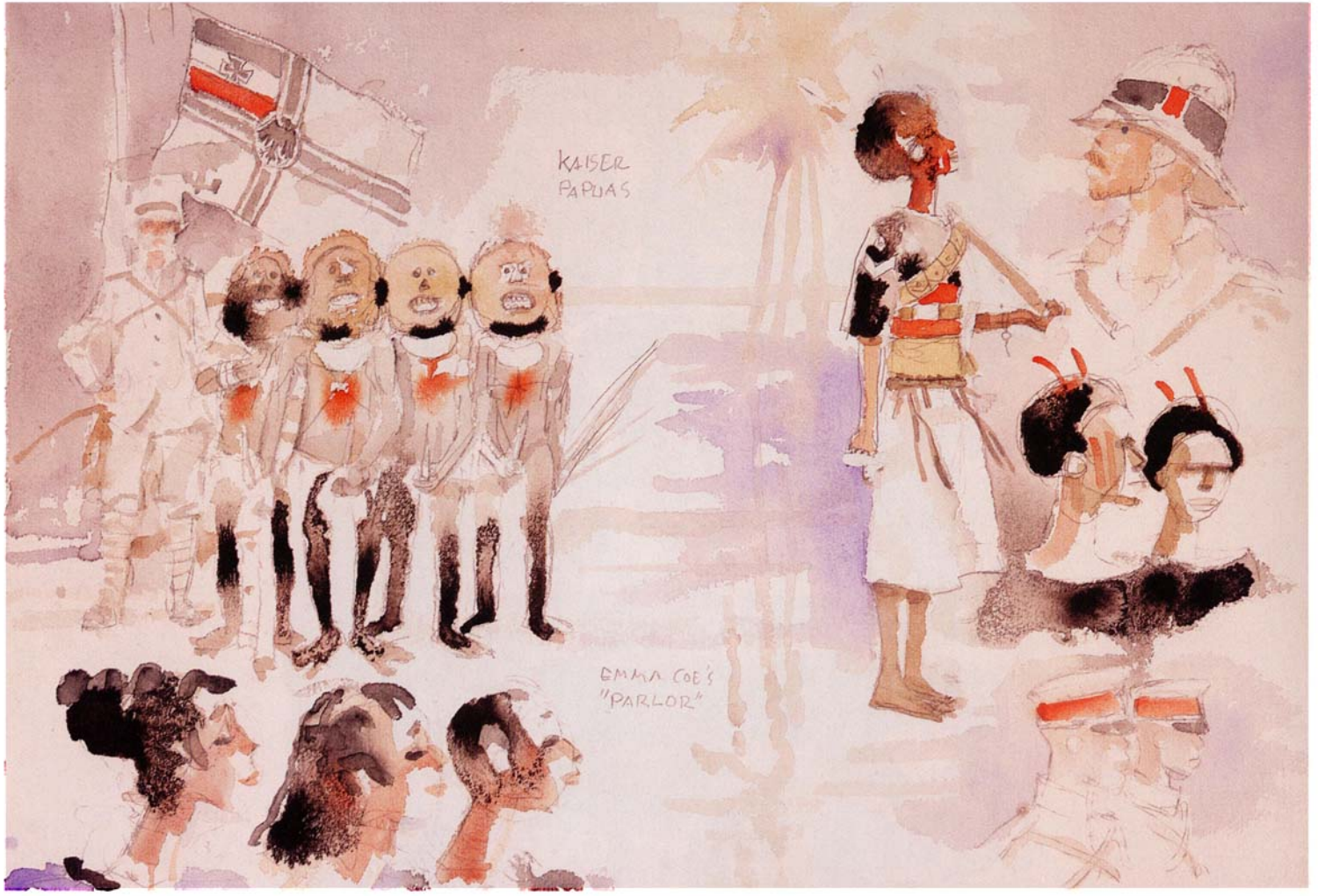
JE SUIS VENU sur les rives du Pacifique
à la recherche, ou plutôt à la poursuite, d'un rêve.
J'avais plusieurs rendez-vous
à mi-chemin entre la réalité et la fantaisie.
Dans ce monde enchanté, toutes les images que j'ai vues,
les histoires que j'ai lues,
les couleurs que j'ai rêvées devenaient réelles,
filtrées par une lumière magique qui me montrait le passé
et m'aidait à réinterpréter le présent.
Je suis un dessinateur : mon univers est donc fait d'images
issues de mon expérience ou de mon imagination,
après avoir lu ou entendu une histoire, une description,
ou éprouvé une sensation.
Le Pacifique a commencé à habiter mon esprit
dès l'âge de six ou sept ans, à Venise,
grâce aux vignettes de la marque Liebig.

Hugo Pratt

La Ballade de la mer salée
Aquarelle, 1967

Guerriers papous de Cap Breton, Nouvelle-Irlande
Aquarelle, 1994

Au nord du dernier rêve
Graphite et aquarelle, 1994



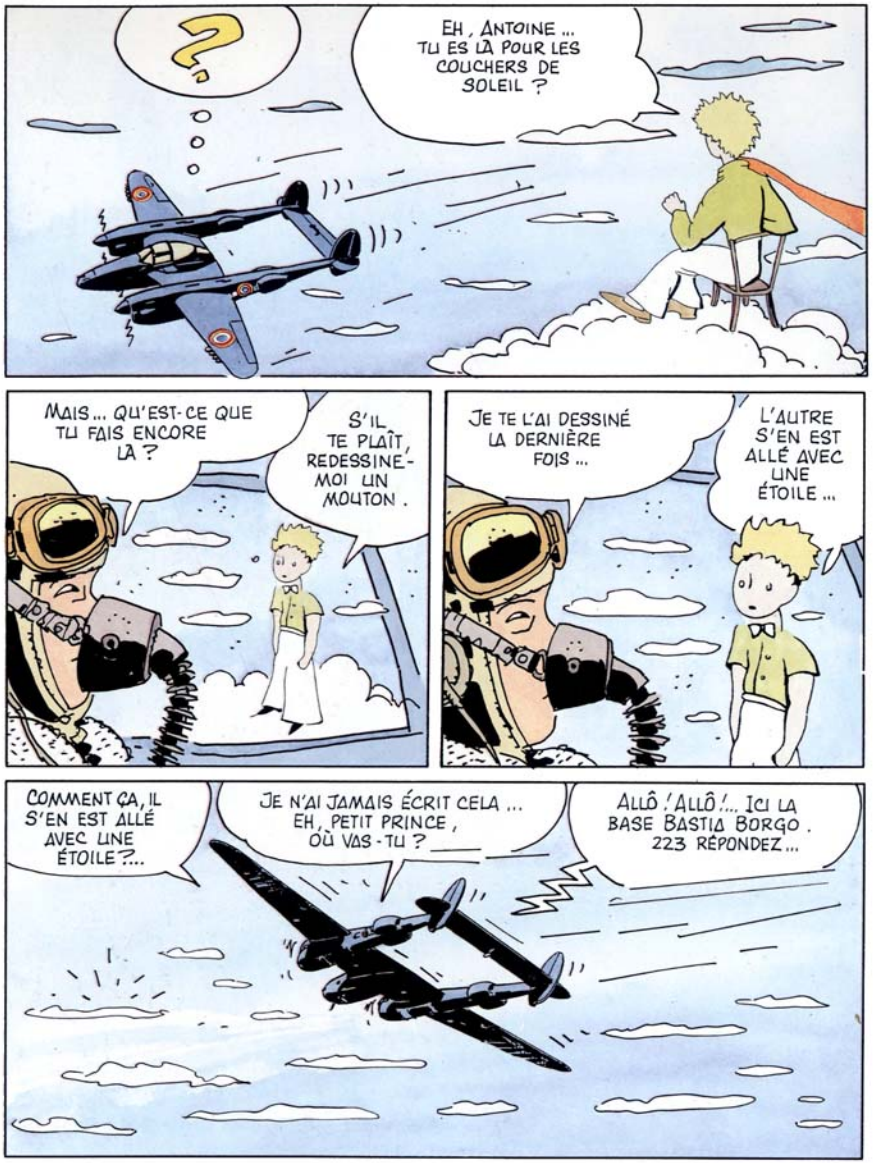
J'avais un rendez-vous
1994

***J'avais un rendez-vous,* Guerriers mélanésiens de la Nouvelle-Irlande et des îles Salomon**
Graphite et aquarelle, 1994

***J'avais un rendez-vous,* Soldats des îles Fidji**
1989

***J'avais un rendez-vous,* Jeunes danseuses à Rano Raraku**
Aquarelle, 1989

SAINT-EXUPÉRY



Saint-Exupéry,
Bastia - Juillet 1944
1994

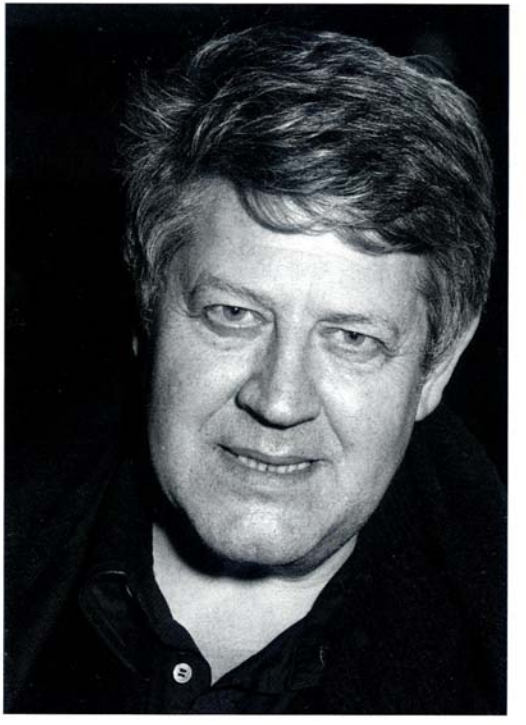
Saint-Exupéry,
Aquarelle, 1994

Saint-Exupéry,
1994

Saint-Exupéry,
Aquarelle, 1994

***Saint-Exupéry*, Adieu Saint-Ex...**
1994

ESSAI DE BIOGRAPHIE



UNE ASCENDANCE COSMOPOLITE

Hugo Pratt, qui officiellement est italien, descend d'une famille à la fois vénitienne et cosmopolite. Du côté paternel, son grand-père, Joseph Pratt (ou Prat), est un Britannique anglo-normand dont les ancêtres se sont réfugiés en France après la Révolution de 1688 qui chassa du trône le roi catholique Jacques II (un parent de ce grand-père, William Henry Pratt, deviendra célèbre comme acteur de films fantastiques sous le pseudonyme de Boris Karloff). Joseph Pratt naît à Lyon d'un père savetier (si l'on en croit la tradition familiale, ces Pratt installés en France auraient dû lors de la Révolution française abandonner leurs titres de noblesse et quitter Paris pour Lyon). Grâce à des complicités maçonniques, Joseph Pratt, qui était dessinateur de constructions militaires, part enseigner le français dans une école israélite de Venise, l'Institut Ravà. Il se fixe à Venise et épouse une Italienne de la famille Quadrelli de' Barbanti, originaire d'Urbino.

Du côté maternel, le grand-père de Hugo Pratt, Eugenio Genero, est l'enfant illégitime d'une jeune femme de la famille Zeno-Toledano (des bijoutiers dont les ancêtres juifs avaient fui Tolède lors de l'Inquisition et s'étaient convertis au catholicisme à Venise) et d'un aide-cuisinier sur un navire. Le nom de Genero est celui de la famille de barbiers, également des juifs marranes, à laquelle l'enfant fut confié. Ce grand-père maternel est tout à la fois pédicure, poète dialectal et fondateur du fascisme vénitien. Il crée les "faisceaux de combat" de Venise, mais durant la Seconde Guerre mondiale il cache chez lui les Toledano et d'autres juifs. Il se marie avec une Vénitienne de la famille Azim-Greggyo, dont les ancêtres avaient quitté la Turquie vers 1390 pour travailler dans les ateliers de verrerie de Murano.

Cette ascendance complexe sera essentielle à la formation intellectuelle de Hugo Pratt, habitué dès l'enfance à évoluer dans un milieu où se mêlent les races, les croyances et les cultures.

L'ENFANCE VÉNITIENNE (1927-1937)

Hugo Eugenio Pratt, fils de Rolando Pratt et d'Eveline Genero, naît le 15 juin 1927 sur la plage de Lido di Ravenna, près de Rimini, où ses parents sont en vacances. Son père est un homme d'ordre, partisan de Mussolini, mais intéressé par les sociétés secrètes. Sa mère est passionnée par l'ésotérisme, de la kabbale à la cartomancie. Hugo Pratt reçoit le baptême catholique. Il passe son enfance à Venise, dans une maison avec de très nombreuses pièces occupées par divers membres de la famille. Hugo Pratt, qui restera enfant unique, est jusqu'à l'âge de cinq ans habillé en petite fille par sa mère (qui aura en Ethiopie une fille mort-née). À sept ans, à la suite d'une insolation, il passe six mois dans une école pour débiles mentaux, puis redevient brusquement normal. Il fait partie de la bande de garnements du Campo Santa Maria Formosa. Ses premières lectures sont des récits adaptés d'Homère, des contes celtiques, des romans américains d'aventures; une bande dessinée l'impressionne beaucoup : *Tim Tyler's Luck* (en italien *Cino e Franco*, en français *Raoul et Gaston*) de l'Américain Lyman Young, aventures de deux jeunes garçons en Afrique.

LA JEUNESSE ÉTHIOPIENNE (1937-1943)

En 1936, Rolando Pratt trouve du travail en Ethiopie, alors Abyssinie, colonie italienne : il surveille les mouvements des nomades. L'année suivante, il fait venir sa femme et son fils. Hugo Pratt quitte le lycée Marco-Foscarini de Venise et continue ses études secondaires au lycée Victor-Emmanuel-III à Entotto, à vingt kilomètres d'Addis-Abeba. Il habite dans un quartier de la capitale appelé Villaggio Littorio. En 1941, son père l'enrôle de force dans la police coloniale, chargée de réprimer les *sciftà*, guerriers indépendantistes abyssins ("J'étais le plus jeune soldat de Mussolini", dira-t-il par la suite).

Un peu plus tard, les troupes alliées libèrent l'Ethiopie, et en mai 1941 il assiste à l'entrée à Addis-Abeba des troupes de l'empereur Hailé Sélassié et du colonel Orde Wingate. En 1942, Hugo Pratt et sa mère sont conduits au camp de prisonniers de Dirédaoua, où ils sont sous la surveillance de Sénégalais de la France Libre, puis ils sont rapatriés en Italie par un cargo de la Croix-Rouge. Rolando Pratt, prisonnier des forces françaises, meurt, quelques mois plus tard, d'une infection microbienne sur le chemin de Harar (Hugo Pratt retrouvera sa tombe en 1969; quant à sa mère, il la verra régulièrement jusqu'à sa mort en 1986).

Pendant ces six années en Ethiopie, Hugo Pratt s'est senti plus proche de la population indigène que des colonisateurs. Il s'est fait de nombreux amis abyssins, notamment Brahane, le jeune domestique de sa famille, qui lui a appris la langue du pays, l'amharique, et Ahmed Beni Qadimah, espion au service des Britanniques et proche collaborateur d'Orde Wingate. Il a connu en Ethiopie – dès treize ans – ses premières aventures féminines; les femmes seront omniprésentes dans sa vie. Il a continué à lire avidement des romans d'aventures (James Oliver Curwood, Zane Grey, Kenneth Roberts...) et des bandes dessinées américaines : le *Spirit* de Will Eisner, le *Batman* de Bob Kane et, surtout, ce qui demeure sa plus grande influence et lui donna envie de devenir auteur de bandes dessinées, *Terry and the Pirates*, de l'Américain Milton Caniff, une série qu'il a découverte dans le journal italien *L'Avventuroso* en 1937.

D'UNE ARMÉE A L'AUTRE (1943-1945)

De retour en Italie, Hugo Pratt se retrouve à l'école prémilitaire de Città di Castello, en Ombrie. Elle ferme en septembre 1943 lorsque l'Italie signe l'armistice. Il revient alors à Venise, qui est sous le contrôle des forces allemandes. À l'automne 1944, il est arrêté par des S.S. qui le prennent

pour un espion sud-africain, et il passe dix-huit jours à la prison de Santa Maria Maggiore. Les Allemands l'obligent à s'engager dans la police maritime. Après trois semaines, il réussit à s'échapper et à passer les lignes. Il devient interprète dans la 8e armée, sous les ordres du colonel belgo-russe Vladimir Peniakoff. En avril 1945, Hugo Pratt, habillé en Ecossais, entre à Venise dans une voiture blindée canadienne avec les forces alliées. Il est chargé de distribuer des bons d'essence à la population et fait la connaissance du général néo-zélandais Freyberg. Puis, il passe à la 5e armée américaine, où il est responsable de l'organisation des spectacles pour les soldats. Sous un nom de scène, Ongaine, il a mis au point un numéro burlesque où il chante et danse. La Seconde Guerre mondiale terminée, Hugo Pratt quitte l'armée et trouve un emploi d'interprète au port de Venise.

LE GROUPE DE VENISE (1945-1949)

C'est à la fin de 1945 que commence sa carrière de dessinateur. Le 21 décembre, le dessinateur Mario Faustinelli fonde les Editions Albo Uragano Comics Inc., qui se lancent dans la réalisation d'un petit journal de bandes dessinées inspiré des comic books américains, *Albo Uragano* (*Ouragan Blanc*). Cette publication, à la parution irrégulière, prendra en 1947 le titre d'*Asso di Picche-Comics* (du nom de sa principale bande) et comportera en tout dix-huit numéros, aujourd'hui très recherchés. Autour de Mario Faustinelli, qui règne sans partage sur la direction du journal, on trouve donc Hugo Pratt et le scénariste Alberto Ongaro. Au fil des mois, ils sont rejoints par les dessinateurs Giorgio Bellavitis, Fernando Carcupino, Damiano Damiani, Rinaldo d'Ami, Paolo Campani et, plus tard, par Dino Battaglia et Ivo Pavone. Ils forment ce que l'on appellera le "Groupe de Venise" et sont très influencés par les bandes dessinées américaines et les grands romans d'aventures. Tous feront une belle carrière, parfois en dehors de la bande dessinée, comme Damiano Damiani, cinéaste de renom, ou Alberto Ongaro, un des grands romanciers italiens actuels.

Dans *Asso di Picche-Comics*, Hugo Pratt réalise les crayonnés de diverses séries, dont *Asso di Picche* (*l'As de Pique*), qui sont ensuite encrés par Mario Faustinelli. Mais il fugue souvent, faisant notamment des escapades en Autriche (il va à Linz, en zone soviétique, pour retrouver une "fiancée"), en Provence (sur les traces de Van Gogh) et en Angleterre (il découvre Londres). Avec le Groupe de Venise, il lit les grands romanciers américains et français, s'initie à la poésie et à la philosophie (c'est la mode de l'existentialisme).

L'EXPÉRIENCE ARGENTINE (1949-1962)

Les bandes dessinées du Groupe de Venise rencontrent un certain succès, surtout l'*As de Pique*, repris en Argentine dès 1948 dans *Salgari*, une publication du groupe Editorial Abril. Son directeur, Cesar Civita, invite Hugo Pratt et Mario Faustinelli à venir travailler sur place. Ceux-ci s'embarquent donc pour l'Argentine en novembre 1949. Ils habitent dans un chalet de la banlieue de Buenos Aires, à Acassuso, bientôt rejoints par Alberto Ongaro puis par Ivo Pavone. Mais une incompatibilité d'humeur avec Faustinelli décide Hugo Pratt à s'installer à la pension Von der None (12, calle d'Italia).

Pendant près de treize ans, il reste basé à Buenos Aires, avec cependant plusieurs interruptions, notamment en 1953-1954 où il revient à Venise, puis en 1959-1960 (Londres). En Argentine, Hugo Pratt mène une vie de bohème. Il se rend à plusieurs reprises en Patagonie, fait de longues chevauchées dans la pampa, participe à des chasses au sanglier, est chanteur dans un orchestre sous le pseudonyme de "Sbrindolin" (ce qui en dialecte vénitien signifie quelque chose comme "volage"), joue de la guitare dans les maternelles huppées de Buenos Aires. Il se lie à des personnages hauts en couleurs,

de toutes origines, de toutes conditions sociales. Il rencontre de nombreux dessinateurs argentins, comme Salinas ou les frères Del Castillo, fréquente les bars à tango, devient ami avec le joueur de jazz Dizzy Gillespie, apprend l'espagnol et découvre les écrivains latino-américains, comme le Mexicain Octavio Paz ou les Argentins Leopoldo Lugones, Jorge Luis Borges et Roberto Arlt.

Sur le plan affectif, trois femmes marquent sa vie dans cette période : Gucky Wogerer, d'origine yougoslave, qu'il rencontre et épouse à Venise en 1953 (ils ont deux enfants, Lucas et Marina, et divorcent en 1957), Gisela Dester, d'origine allemande, qui devient son assistante et sa compagne à partir de 1955, et Anne Frognier, d'origine belge, qu'il a connue encore fillette en 1954 (cette petite voisine est le modèle de l'héroïne d'*Ann de la Jungle*) et avec qui il se marie au Mexique peu avant son retour définitif en Europe (ce mariage ne sera pas valable en Italie et en Argentine, où Hugo Pratt était toujours considéré comme marié à Gucky Wogerer, le divorce n'étant pas reconnu dans ces deux pays). Anne Frognier a été la coloriste de plusieurs albums. Ils ont eu un garçon et une fille, Giona et Silvina, et se sépareront au début des années soixante-dix.

Hugo Pratt a dessiné en Argentine plusieurs milliers de planches. Il travaille d'abord pour les Editions Abril : dans *Salgari*, suite et fin de la série *Junglemen*, commencée en Italie dans *Asso di Picche-Comics* (scénario d'Alberto Ongaro; pour le dessin, Hugo Pratt avait succédé à Dino Battaglia en 1949), puis création au début de 1953 de *Sgt. Kirk* dans l'hebdomadaire *Misterix*. En 1957, Héctor Oesterheld, scénariste de *Sgt. Kirk* et de nombreuses autres bandes dessinées, décide de fonder sa propre maison d'édition, Frontera, qui lance les journaux *Hora Cero* et *Frontera*. Hugo Pratt, toujours sur des scénarios de Héctor Oesterheld, dessine alors *Ernie Pike* et *Ticonderoga*, qui paraissent respectivement dans *Hora Cero* et *Frontera*.

En cette même année 1957, Hugo Pratt et le dessinateur Alberto Breccia donnent des cours de dessin à la Escuela Panamericana de Arte, que dirige Enrique Lipszyc. Certains de leurs élèves se feront un nom dans la bande dessinée, comme Walter Fahrer ou José Muñoz. A cette époque, le graphisme de Hugo Pratt s'affirme, sorte de synthèse entre la ligne claire hergéenne (qu'alors il ne connaît pas) et la technique des contrastes entre des masses noires et blanches, héritée de son modèle Milton Caniff. Quand Enrique Lipszyc, quelques années plus tard, fonde une autre école au Brésil, à São Paulo, il prend part à son lancement. Il s'occupe également de la revue *Rayo rojo*. C'est en 1959 que, pour éviter les problèmes de propriété artistique, il se décide à écrire lui-même les scénarios : il commence *Ann et Dan* (titre actuel : *Ann de la Jungle*), qui paraît en Argentine dans *Supertotem* (publication du groupe Editorial Fascinación, dirigé par Alvaro Zerboni).

De l'été 1959 à l'été 1960, Hugo Pratt habite à Londres (37, Petersham Place), où il réalise, avec des scénaristes britanniques, des bandes de guerre pour l'agence Fleetway Publications (elles sont placées dans les fascicules *War Picture Library*) tout en fréquentant la Royal Academy of Water-Colour. En 1962, il crée les dernières bandes de sa période argentine : dans *Misterix* (possédé par les Editions Yago, qui ont absorbé le groupe Abril) paraissent deux séries dont il est aussi le scénariste, *Capitaine Cormorant* et *Wheeling*.

La période d'austérité économique que connaît alors l'Argentine, et particulièrement le rationnement du papier, rendent difficile la carrière des dessinateurs de bande dessinée et Hugo Pratt, après avoir refusé des propositions américaines (la maison d'édition de comic books Dell lui avait demandé de dessiner *Zorro*), décide de retourner en Italie.

LES ANNÉES DIFFICILES (1962-1970)

De 1962 à 1967, il livre au journal pour enfants *Corriere dei Piccoli* des illustrations pour des histoires avec le texte sous les images (comme en 1963 *Simbad le marin* ou *l'Odyssée*) et des bandes dessinées dont les scénarios ne sont jamais de lui (ils sont souvent écrits – parfois sous un pseudonyme – par Mino Milani, rédacteur en chef du journal) : *Billy James* (1962), *L'Ombra* (titre français : *les Jouets du général*, scénario d'Alberto Ongaro, 1964), *l'Ile au trésor* (adapté du roman de Stevenson, 1965), *David Balfour* (adapté du roman de Stevenson *Kidnapped !*, 1967) et *Fanfulla* (1967). Avec le recul, ces cinq années paraissent avoir été du temps perdu dans la carrière de Hugo Pratt, bien que lui-même disait ne pas les regretter. Durant cette période, il a effectué plusieurs séjours en Amérique du Sud. Pendant son séjour au Brésil, Hugo Pratt vit surtout chez des familles noires de Bahia. Il a une fille avec une métisse. Il la reconnaît, ainsi que les enfants des sœurs de sa compagne. En Amazonie, il passe vingt jours seul chez les Indiens Xavantes : il lui restera un fils de ce séjour. Dans un article sur le Brésil, le romancier américain John Dos Passos mentionne qu'un "dessinateur italien" l'a précédé sur les rives de l'Araguaia et dans l'île du Bananal, peuplée d'Indiens.

En 1967, Hugo Pratt rencontre Florenzo Ivaldi, un bédéphile génois qui a fait fortune dans la construction immobilière. Ils décident de lancer un mensuel qui présenterait au public italien les bandes réalisées en Argentine, ainsi que quelques nouveautés et des classiques de la bande dessinée américaine. Le premier numéro de la revue, baptisée *Sgt. Kirk* et dirigée par Claudio Bertieri, un critique de cinéma bien connu en Italie, paraît en juillet 1967. Il contient les neuf premières planches d'une nouvelle histoire de Hugo Pratt, *Una Ballata del mare salato* (*la Ballade de la mer salée*). Un des personnages s'appelle Corto Maltese.

Malgré ses qualités, la revue, dont le tirage est limité à 3 000 exemplaires, doit s'arrêter en décembre 1969 après trente numéros (Ivaldi et Bertieri, avec Hugo Pratt comme rédacteur en chef, avaient également lancé en décembre 1968 une nouvelle série de *Asso di Picche*, mais elle n'eut que deux numéros; une deuxième série de *Sgt. Kirk* (nos 31 à 55) parut de janvier 1973 à mai 1977 et une troisième (nos 56 à 61) de juillet 1978 à mai 1979, mais elles ne comportaient pas de bandes de Pratt inédites). À la fin de 1969, il est donc sans travail.

HUGO PRATT DEVIENT H. P. (1970-1986)

Quelques semaines plus tôt, en novembre 1969, au 5e Salon international de Lucques (Italie), Hugo Pratt, par l'intermédiaire de Claude Moliterni, était entré en contact avec Georges Rieu, rédacteur en chef de l'hebdomadaire pour enfants *Pif* (Editions Vaillant). Claude Moliterni, qui devait devenir plus tard directeur aux Editions Dargaud, était à cette époque rédacteur en chef de la modeste revue *Phénix*, dont le no 11, sorti pour le Salon, présentait pour la première fois Hugo Pratt à un public francophone. En effet, à part quelques spécialistes, personne en France ne le connaissait, car il n'avait été publié que dans de petits journaux, de *Kwaï* en 1959 (avec la série *Ticonderoga*, rebaptisée pour la circonstance *Alain Blainville*) à *Chouchou* en 1965 (avec *Billy James*).

Dans le train Gênes-Paris, il décide – et c'est peut-être là le tournant de sa carrière – de réutiliser son Corto Maltese de la *Ballade de la mer salée*. La direction de *Pif* accueille favorablement ses projets, et en avril 1970 paraît le premier épisode, intitulé *Tristan Bantam*. Malgré des réactions fort mitigées des lecteurs, souvent trop jeunes pour apprécier, les responsables de *Pif-gadget* tiennent bon et, d'avril 1970 à avril 1973, ils publient vingt et un épisodes de vingt pages (en moyenne une histoire

toutes les sept semaines). Il semble cependant que l'idéologie libertaire qui se dégageait des bandes ait fini par irriter la direction du journal, très proche du Parti communiste français. Les vingt et un épisodes parus dans *Pif* (et dont les titres ont parfois été légèrement modifiés par la suite) sont aujourd'hui regroupés dans quatre albums, édités chez Casterman : *Sous le signe du Capricorne* (épisodes 1 à 6), *Corto toujours un peu plus loin* (épisodes 7 à 11), *les Celtiques* (épisodes 12 à 17) et *les Ethiopiques* (épisodes 18 à 21).

Cette longue parution dans un journal à gros tirage (*Pif-gadget* se vend à plus de 400 000 exemplaires) va être le point de départ de la grande carrière de Hugo Pratt, qui, dès 1971, est considéré par les spécialistes comme un des trois ou quatre auteurs les plus importants. Mais le grand public mettra quelques années à ratifier le jugement des professionnels, et ce n'est qu'à la fin des années soixante-dix que les ventes des albums deviendront impressionnantes. Le succès de Corto Maltese, né en France, se répercute en Italie, puis aux Pays-Bas (la série est publiée dans l'hebdomadaire *Pep*) et dans d'autres pays.

Hugo Pratt trouve dans la France de 1970 un climat très favorable : la bande dessinée y est en plein renouvellement, et tout semble possible aux auteurs et aux éditeurs. Il quitte Gênes et s'installe à Paris (42, rue de Lancry), puis à Saint-Germain-en-Laye (dans une villa de la rue Lamartine) et enfin rue Le Regrattier dans l'île Saint-Louis. Il continue à parcourir le monde, et devient peu à peu un personnage légendaire. Alberto Ongaro le prend comme héros d'un de ses romans et plusieurs dessinateurs le mettent en scène dans leurs bandes. Manara, en particulier, contribue à cette mythification de Hugo Pratt, devenu alors H.P., "maître d'aventure" (*H.P. et Giuseppe Bergman*).

Hugo Pratt n'est plus perçu uniquement comme un créateur de BD. Il reçoit les propositions les plus diverses : il donne des conférences dans des universités américaines et canadiennes sur les guerres en Amérique du Nord au dix-huitième siècle, joue dans des films canadiens, italiens ou français (*Mauvais Sang,* de Léos Carax) et des partis politiques lui demandent (en vain) de s'engager à leur côté.

Mais Hugo Pratt continue à être avant tout un auteur de bandes dessinées. Outre *Corto Maltese*, qui passe le cap des mille planches en 1987, il réalise la série des *Scorpions du désert*, née en 1969 dans la revue *Sgt. Kirk*, et crée des histoires indépendantes comme *l'Homme des Caraïbes, la Macumba du gringo, A l'Ouest de l'Eden, Jesuit Joe...* En 1983, il écrit pour le dessinateur Manara *Un été indien* et, en 1984, il lance une nouvelle série, *Cato Zoulou*.

La vie et l'œuvre de Hugo Pratt suscitent de nombreux ouvrages (essais critiques, hommages de confrères) d'un intérêt souvent moyen. Il a lui-même confié des souvenirs de jeunesse au magnétophone d'un ami (*Avant Corto*, édité en français chez Pierre-Marcel Favre).

Peu à peu, les bandes dessinées de Hugo Pratt deviennent un phénomène culturel. Des intellectuels connus comme Umberto Eco ou Jean Markale n'hésitent pas à préfacer des albums de Corto Maltese. L'année 1986 peut être considérée comme celle de la consécration internationale de Hugo Pratt (il est fêté en Argentine, est l'objet d'un long article dans la revue américaine *The Comics Journal*, des albums de Corto Maltese paraissent aux Etats-Unis), et aussi celle de l'intégration de son œuvre au domaine culturel, tout au moins en France (émissions à France-Culture, exposition au Grand Palais). Grâce à des créateurs comme Hugo Pratt, le monde de la culture officielle, longtemps méprisant, commence à reconnaître que la bande dessinée peut parfois être un art.

HUGO PRATT, L'HOMME TRANQUILLE (1986-1995)

Hugo Pratt devient alors un personnage d'autant plus mythique que ses apparitions en public sont rares. Loin est le temps où il fréquentait assidûment les salons de bandes dessinées et bavardait avec de jeunes lecteurs ou des rédacteurs de fanzines.

Quand il n'est pas en voyage ou chez des amis, il partage son temps entre sa maison de Grandvaux (près de Lausanne), qui est à partir de janvier 1984 son lieu de résidence officiel, son dernier étage avec toit en terrasse à Malamocco (au Lido de Venise) et une vieille demeure que lui prête la municipalité de Cordoue. Suivant un précepte de l'écrivain Octavio Paz, il a toujours loué les maisons qu'il a occupées, ne voulant pas se sentir prisonnier d'un endroit. Et s'il s'est résolu à acheter la maison de Grandvaux, devenant pour la première fois propriétaire, c'est pour que ne soient pas menacés de déménagement les trente mille livres qui y sont entreposés. A Paris, son pied-à-terre est généralement un petit hôtel du Quartier latin (dont le nom est porté à la fois par une héroïne de Victor Hugo et de Hugo Pratt...). La ville de Wheeling (Virginie-Occidentale), qui est le cadre d'une de ses séries, l'a fait citoyen d'honneur. Hugo Pratt figure dans des dictionnaires et des encyclopédies, est l'objet de travaux universitaires, est mentionné par les personnalités les plus diverses, de François Mitterrand, qui offre ses albums au pilote automobile Jacques Laffite hospitalisé à la suite d'un accident, à la chanteuse Lio, qui fait appel à lui pour dessiner des pochettes de disques. Un restaurant à Venise a pris comme nom *Corte sconta detta arcana* ("Cour secrète dite des arcanes", titre original de *Corto Maltese en Sibérie*) et sur la place Saint-Marc le célèbre café Florian sert un cocktail baptisé Corto Maltese. Son œuvre lui échappe, bien qu'il la contrôle au maximum. Par exemple, Hugo Pratt refuse à diverses reprises les offres de divers producteurs de cinéma, qui ne lui donnent pas assez de garanties sur le contenu du film.

Bien que plus rien ne l'oblige à travailler, il continue à créer de nouvelles bandes dessinées. Il s'entoure, pour travailler, d'une petite équipe qui comprend principalement Patrizia Zanotti, amie proche et coloriste attitrée, le Vénitien Guido Fuga, architecte de formation, qui se charge particulièrement du dessin des trains et des voitures, et le dessinateur de Malamocco Raffaele Vianello, qui aide pour certains décors. Même la maladie qui l'a frappé à l'automne 1994 ne ralentit pas son ardeur au travail. Il meurt des suites d'un cancer de l'intestin le 20 août 1995 à la clinique La Rosiaz, à Pully, près de Lausanne.

Extrait de la 2ème édition de "*De l'autre côté de Corto*",
Dominique Petitfaux, Casterman, à paraître en octobre 1996.

Ce catalogue est paru à l'occasion de l'exposition "Hugo Pratt, voyages littéraires" organisée du 26 juin au 8 septembre 1996 à l'Hôtel de Ville de Bruxelles et du 27 septembre au 31 décembre 1996 au Musée des Beaux-Arts de Mons.

Maquette : Béatrice Daubie
Traitement de l'image : Europixel

Exposition

Conçue et réalisée par : François Lahaut, Patrizia Zanotti
Coordination : La Ville de Bruxelles et Athalyc
Service de presse : Christine Mawet
Administration : Service des Beaux-Arts de la Ville de Bruxelles, Service de la Culture de la Ville de Mons
Technique : Services de l'équipement communal de Bruxelles et de la convention pour les Musées de Mons

Remerciements :

Au nom du Collège des Bourgmestre et Echevins de la ville de Bruxelles, Monsieur François-Xavier de Donnea, bourgmestre de la Ville de Bruxelles et Madame Marion Lemesre, échevin des Beaux-Arts, de la Jeunesse et du Tourisme, Lizard Edizioni représentés par Madame Patrizia Zanotti, au nom des membres du Collège des Bourgmestre et Echevins de la Ville de Mons, Monsieur Maurice Lafosse, bourgmestre de la Ville de Mons et Monsieur Christophe Taquin, échevin de la Culture.

HUGO
1979